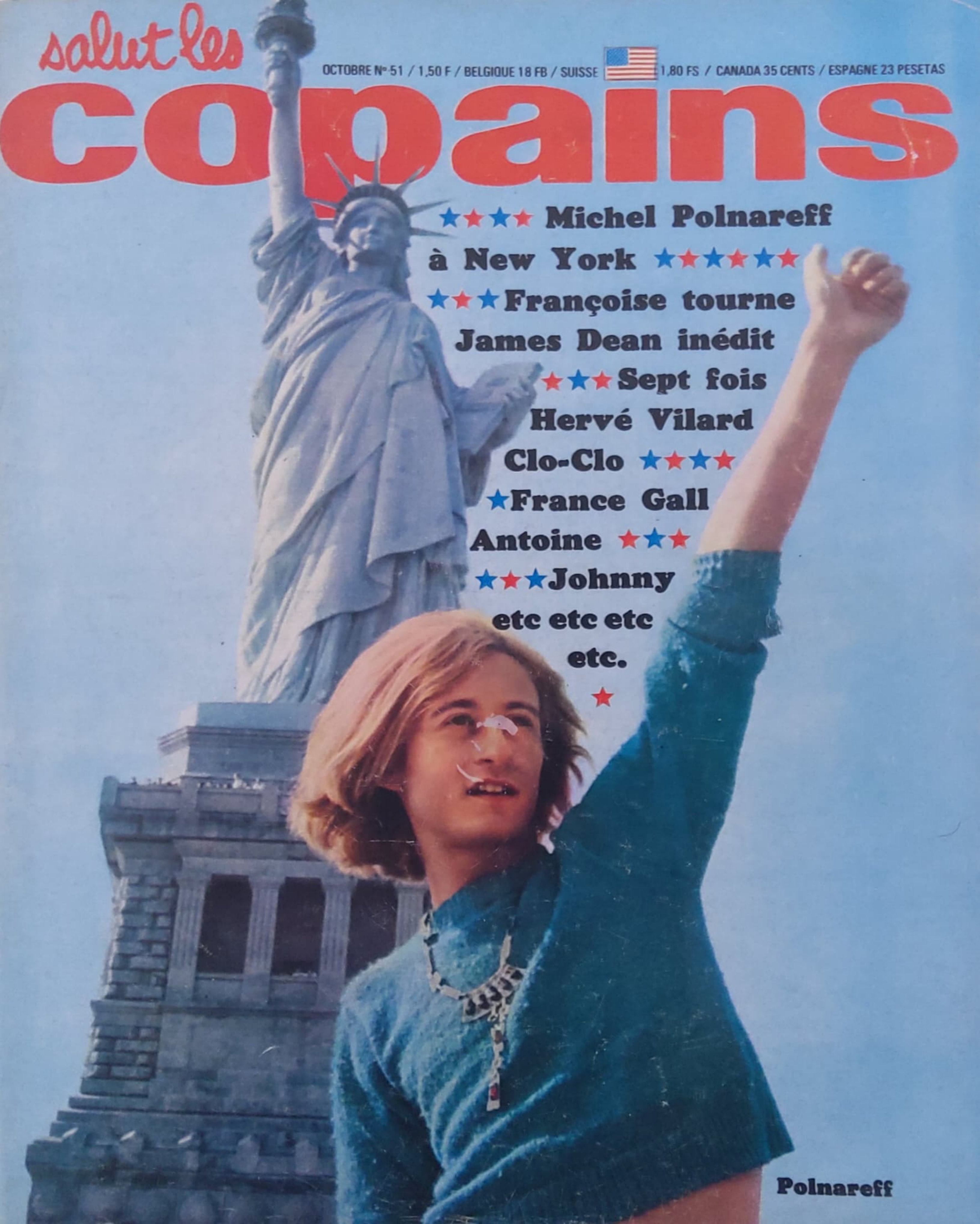

salut les
copains
OCTOBRE N° 51 / 1,50 F / BELGIQUE 18 FB / SUISSE 1,80 FS / CANADA 35 CENTS / ESPAGNE 23 PESETAS
★★★★ Michel Polnareff
à New York ★★★★★★
★★★Françoise tourne
James Dean inédit
★★★Sept fois
Hervé Vilard
Clo-Clo ★★★★
★France Gall
Antoine ★★★
★★★Johnny
etc etc etc
etc.
★

Polnareff

TROMBINOSCOPE DES VEDETTES DU CINEMA ET DE LA TELEVISION

BRION (Françoise). Actrice française, née le 29 janvier 1934. Elève entre autres de l'Actor Studio. Elle a commencé par le théâtre, puis a été révélée par des réalisateurs de la « nouvelle vague » comme Pierre Kart et l'écrivain Robbe-Grillet. Elle a joué dans plusieurs dramatiques à la TV. Principaux films : « le Bel Age », « l'Eau à la bouche », « le Cœur battant », « les Parisiennes », « la Dénoncia-



tion », « l'Immortelle », « Vacances portugaises ».

BRONSON (Charles). Acteur américain, né le 26 mars 1920. Spécialiste des rôles de second plan dans des films d'action américains : westerns, films de guerre, gangsters. Principaux films : « Dix hommes pour l'enfer », « Mitraillette Kelly », « les Sept Mercenaires », « la Grande Evasion », « Tonnerre apache », « la Bataille des Ardennes ».



BUJOLD (Geneviève). Actrice canadienne, née le 1er juillet 1942. Nouveau visage de femme-enfant du cinéma français découverte



par Alain Resnais, alors qu'elle se produisait dans une troupe canadienne à l'Odéon. Il fit d'elle la vedette de « la Guerre est finie » avec Yves Montand. Elle tourne actuellement, avec Jean-Claude Brialy, « le Roi de cœur ».

BURTON (Richard). Acteur irlandais, né le 10 novembre 1925. Depuis son arrivée en 1952 à Hollywood a lentement monté



les marches du succès assisté par sa romance bien orchestrée publicitairement avec Liz Taylor, aujourd'hui sa femme. Son tempérament d'acteur shakespearien s'est exprimé dans ses nombreux rôles de composition. Principaux films : « Alexandre le Grand », « Cléopâtre », « Grand Hôtel », « la Nuit de l'iguane », « l'Espion qui venait du froid », « Qui a peur de Virginia Woolf? ».



CAGNEY (James). Acteur américain, né le 17 juillet 1904. Bien que paradoxalement il ait commencé comme danseur et interprète d'opérettes et de comédies musicales, il a conquis une célébrité mon-



diale dans son interprétation du rôle de « gangster » auquel il a apporté une dimension humaine et une violence sans égales. Principaux films : « l'Ennemi public », « Prologue », « les Anges aux figures sales », « Terreur à l'Ouest », « l'Homme aux mille visages » et surtout le formidable « l'Enfer est à lui ».

CARDINALE (Claudia). Actrice italienne, née le 15 avril 1939. Découverte dans un concours de



beauté à Tunis. Elle a tout de suite été consacrée comme une grande vedette italienne puis, après son départ pour Hollywood, elle a atteint une audience internationale. Principaux films : « le Pigeon », « Meurtre à l'italienne », « le Bel Antonio », « Rocco et ses frères », « la Viaccia », « Cartouche », « le Guépard », « Huit et demi », « la Panthère rose », « le Cocu magnifique ».

CAROL (Martine). Actrice française, née le 16 mai 1922. Son plus grand rôle, qui l'a révélée au public comme l'incarnation de la femme française, fut « Caroline chérie ». Elle n'a jamais vraiment renouvelé ce succès. Elle semble aujourd'hui vouloir refaire une carrière. Principaux films : « Caroline chérie », « les Belles de nuit », « Madame du Barry »,



« Lola Montès », « Nathalie », « le Cave se rebiffe ».

CARON (Leslie). Actrice française, née le 1er juillet 1931. A commencé comme danseuse dans les ballets de Roland Petit. Puis, incarnation de la jeune fille française pour les Américains, elle a tourné un grand nombre de films à Hollywood où elle vit avec son mari Warren Beatty.

Principaux films : « Un Américain à Paris », « Papa longues jambes », « Lily »,



« la Pantoufle de verre », « Gigi », « Fanny ».

CARTON (Pauline). Actrice française, née en 1888. Commença au théâtre. Puis a tourné dans un nombre incalculable de films, où elle met en valeur outre son physique, son esprit et sa verve parisienne. Elle a été en particulier une des



interprètes favorites de Sacha Guitry. Principaux films : « les Trois font la paire », « Remontons les Champs-Elysées », « Ils étaient neuf célibataires », « le Diable boiteux ».

CASSEL (Jean-Pierre). Acteur français, né le 27 août 1932. Considéré comme le jeune premier fantaisiste de la nouvelle vague. Spécialiste des rôles de jeune homme farfelu et léger, interprète favori de Philippe de Broca. Rêve de comédies musicales. Principaux films : « les Jeux de



l'amour », « le Farceur », « Candide », « Arsène Lupin contre Arsène Lupin », « les Plus belles escroqueries du monde », « Un Monsieur de compagnie ».

CERVI (Gino). Acteur italien, né le 3 mai 1901. Débuta au cinéma en 1932 et depuis il a toujours été un pilier du cinéma italien, excellent aussi bien dans les superproductions à grand spectacle ou les



œuvres néoréalistes de l'après-guerre. Principaux films : « le Masque noir », « Quatre pas dans les nuages », « Femmes sans nom », « le Petit Monde de don Camillo », « le Retour de don Camillo », etc., « Frou-frou », « Sans famille », « le Crime ne paie pas », « Becket ».

CHAKIRIS (George). Acteur américain, né le 16 septembre 1934. Danseur accompli, il a conquis une célébrité internationale dans son rôle de chef de la bande des Portoricains du film « West Side Story ». Il a joué depuis



plusieurs films moins importants. Actuellement il tourne en France « les Demoiselles de Rochefort » avec Jacques Demy (le réalisateur des « Parapluies de Cherbourg »). Principaux films : « West Side Story », « les Rois du soleil », « les Demoiselles de Rochefort ».

CHANEY (Lon). Acteur américain, né le 1er avril 1883, mort le 26 août



1936. Une des plus grandes vedettes des films d'épouvante qui lui firent connaître avant la guerre une grande notoriété, bien qu'il soit mort depuis trente ans. Il possède un fan-club de plus de 100 000 membres aux U.S.A. qui entretiennent son culte. Principaux films : « l'Oiseau noir », « Olivier Twist », « Londres après minuit », « le Fantôme de l'Opéra », son plus fameux rôle.

CHAPLIN (Charles Spencer dit Charlot). Réalisateur et acteur anglo-américain, né le 16 avril



1889. Fils de comédiens, il participa dans son enfance avec sa mère à une tournée de music-hall où il connut la misère, puis il partit en 1910, dans une tournée aux U.S.A. dans laquelle se trouvait également Stan Laurel. C'est en 1914 qu'il créa dans le film « Charlot est content de lui » son fameux personnage de « Charlot », retraçant les aventures de ce petit personnage tendre et pathétique, misérable et triomphant qui allait devenir un mythe universel. Il va alors faire une série de petits films qui ne seront qu'une succession de chefs-d'œuvre. A partir de 1923 il commença des longs métrages dont il était à la fois le scénariste et l'interprète : « la Ruée vers l'or », « le Cirque », « les Lumières de la ville », « les Temps modernes », « le Dictateur » (1938-1940), parodie de l'ascension d'Hitler, « Monsieur Verdoux », « Limelight », « Un roi à New York ».

CHAPLIN (Geraldine). Actrice américaine, née le 30 juillet 1944. C'est la fille de Charlot. Depuis son plus jeune âge elle a fait de la danse et on l'a vue



entre autres à Paris dans « Cendrillon ». Elle commence aujourd'hui une carrière cinématographique prometteuse. Son père l'a engagée dans son dernier film « la Comtesse de Hong-kong ». Principaux films : « Par un beau matin d'été », « Dr Jivago ».

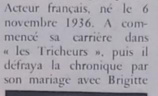
CHRISTIE (Julie). Actrice anglaise, née le 14 avril 1941. C'est actuellement la coqueluche de tous les jeunes metteurs en scène et la star en mini-jupe de l'année. Elle commença sa carrière au



théâtre, puis fut révélée par le « Dr Jivago » dans lequel elle a eu un Oscar

pour son interprétation. Principaux films : « Dr Jivago », « Farenheit 451 », « l'Etranger » et bientôt « la Peste ».

CHARRIER (Jacques). Acteur français, né le 6 novembre 1936. A commencé sa carrière dans « les Tricheurs », puis il défraya la chronique par son mariage avec Brigitte





Bardot; depuis sa carrière est très inégale. Principaux films : « les Dragueurs », « Babette s'en va-t'en guerre », « l'Œil du malin », « la Vie conjugale », « A belles dents ».

CHEVALIER (Maurice). Acteur et chanteur français, né le 22 septembre 1888. Débuta au café concert et au music-hall. Incarne depuis cinquante ans une certaine image de Paris aux yeux du monde entier et plus spécialement aux U.S.A. où il est une



très grande vedette. Principaux films : « le Silence est d'or », « le Roi », « Ma Pomme », « Gigi », « Can-Can », « Fanny », « Les enfants du capitaine Grant ».

CLIFT (Montgomery). Acteur américain, né le 17 octobre 1920, mort le 24 juillet 1966. Il s'est toujours montré très exi-



geant dans le choix de ses rôles. Choisissant de préférence des rôles complexes à la mesure de son talent. Complètement défiguré il y a dix ans dans un accident de voiture il avait dû arrêter sa carrière, puis après d'importantes interventions chirurgicales il reprit le chemin des studios et recommençait une nouvelle carrière lorsqu'il est mort tragiquement à l'âge de 45 ans. Principaux films : « l'Héritière », « la Rivière rouge », « les Misfits », « Tant qu'il y aura des hommes », « le Bal des maudits », « Soudain l'été dernier », « Jugement à Nuremberg », « Freud ».

CONNERY (Sean). Acteur britannique, né le 25 août 1930. Après avoir exercé toutes sortes de métiers et des rôles secondaires dans quelques films anglais, il est devenu une grande vedette internationale en 1963 lorsqu'on lui confia le rôle de James Bond qu'il a incarné parfaitement. Il a su cependant prouver qu'il pouvait sortir de son personnage et être un grand comédien dans « la Colline des hommes perdus ». Il reste jusqu'ici la parfaite incarnation de l'agent secret indestructible, entouré de jolies filles, d'Aston-Martin ou de Ford Mustang, n'uti-



lisant que le Beretta et de surcroît fin gourmet. Principaux films : « James Bond 007 contre Dr No », « Bons baisers de Russie », « Goldfinger », « Opération Tonnerre » et également « Pas de printemps pour Marnie » et « la Colline des hommes perdus ».

CONSTANTINE (Eddie). Acteur franco-américain, né le 29 octobre 1917. Commença sa carrière comme chanteur de charme. Puis à partir de 1952 il devint l'interprète de toute une série de films « série noire », créant le



personnage de Lemmy Caution qui, bien qu'un peu essoufflé, remporte toujours le même succès populaire. Principaux films : « la Môme vert de gris », « Cet homme est dangereux », « les Femmes s'en balancent », « Votre dévoué Blake », « Ça va barder », « Ça va être ta fête », « Bonne chance, Charlie », « Nick Carter va tout casser », « Je vous salue, Mafia » et « Alphaville » avec Jean-Luc Godard.

COOPER (Gary). Acteur américain, né le 7 mai 1901, mort le 13 mai 1961. Débuta comme journaliste. Son habileté de cavalier lui fit faire quelques rôles secondaires dans des westerns à partir de 1930. Très vite il devint une des premières vedettes américaines et conquit une immense popularité mondiale grâce à sa silhouette dégingandée et son jeu tout en sobriété. Principaux films : « le Virginien », « l'Adieu aux armes », « les Trois Lanciers



du Bengale », « l'Extravagant M. Deebs », « le Cavalier du désert », « Sergent York », « Pour qui sonne le glas », « le Train sifflera trois fois », « Vera-cruz », « la Loi du seigneur », « Ceux de Cordura ».

COWL (Darry). Acteur français, né le 27 août 1929. Débuta au cabaret comme musicien puis au music-hall. Il commença par interpréter des personnages secondaires burlesques. Ses lunettes, ses cheveux frisés et son bégaiement en ont fait un des premiers comiques français surtout lorsqu'il est en tandem avec Francis Blanche. Principaux films : « Cette sacrée gamine »,



« En effeuillant la marguerite », « l'Ami de la famille », « le Triporteur », « le Temps des œufs durs », « le Petit Prof », « les Affreux », « les Pique-assiette », « les Livreurs », « les Veinards », « l'Abominable homme des douanes ».

à suivre


OMO Vim
EN ROUTE POUR LE TOUR DU MONDE !
GAGNE
LE SUPER CONCOURS
OMO et Vim
4 TOURS DU MONDE sont offerts aux gagnants du super-concours OMO et VIM... (dont 2 pour les moins de 18 ans).
ET IL Y A DES MILLIERS D'AUTRES PRIX ! (Regarde-les vite sur l'image ci-dessous).
Il est si facile, le concours OMO et VIM !
Tiens, juges-en plutôt en répondant à cette question du concours : ce drapeau est-il bien conforme au véritable drapeau du Japon ?
Procure-toi vite le paquet-concours OMO : tu y trouveras le texte des 2 questions et le bulletin de participation. (Augmente tes chances de gagner le concours en envoyant plusieurs bulletins).
Vite, remplis ton bulletin et bon voyage !
Téléviseurs portables "tout transistors" Radiola RA. 2.860
Caméras Agfa Super 8
Appareils photo ISO rapid IF Agfa avec flash incorporé
Magnétophones "tout transistors" Mini K 7 Radiola
Coffrets stylos
Vim
OMO
SUPER-CONCOURS OMO et Vim
4 TOURS DU MONDE
ET DES MILLIERS DE PRIX
ISLANDE
UNIPRO G. THIBAUD et Cie OM 17 573 C



les chansons chouchous du mois

MAIS PAS POUR TOI

Paroles et musique de Antoine.
Paroles et musique d'Antoine.
Interprétée par Antoine.

Tu me préférais mon ami
Mon ami qu'on connaissait
Aujourd'hui tu reviens vers moi
Parce que tout est changé
J'ai des châteaux, de l'or, des monts, [des bois
Mais pas pour toi, non pas pour toi
Princesse brûlée sur ta plage
Je n'étais rien pour toi
Tu me repoussais avec la rage
De ce que tu prenais pour des lois
J'ai des châteaux, de l'or, des monts, [des bois
Mais pas pour toi, non pas pour toi
Tu faisais partie de ce monde
Auquel je n'appartenais plus déjà
Aujourd'hui pour toi tout s'effondre
Tu l'avais souhaité je crois
J'ai des châteaux, de l'or, des monts, [des bois
Mais pas pour toi. Tant pis.

Par autorisation des Editions Vogue International.

FILLE OU GARÇON

Musique folklorique - Paroles de Bryan Mu. Arrangement Bryan Mu. Interprétée par Stone.

Est-ce une fille ou un garçon
Un garçon aux cheveux longs
Ou une fille en pantalons
C'est là la question
Que j'entends toujours
Toujours et partout
Que ce soit dans la rue
Ou dans le métro
Est-ce une fille ou un garçon
Un garçon aux cheveux longs
Ou une fille en pantalons
C'est là la question
Mais regardez-vous
Coiffés tristement
Habillés comme au temps
De vos grands-parents
Est-ce une fille ou un garçon
Un garçon aux cheveux longs
Ou une fille en pantalons
C'est là la question
Mais quand on est jeune
Que l'on a vingt ans
Votre vie et la nôtre
C'est quand même différent
Est-ce une fille ou un garçon
Un garçon aux cheveux longs
Ou une fille en pantalons
C'est là la question
Mais la solution
Mais la solution
C'est qu'à vingt ans
On prend la vie en s'amusant
C'est qu'à vingt ans
On prend la vie en s'amusant
C'est qu'à vingt ans
On prend la vie en s'amusant

Par autorisation des Editions A.M.I.

TU ME SOURIS TU NE DIS RIEN

Paroles et musique de D. Gérard et D. Hortis.
Interprétée par Danyel Gérard.

Tu me souris tu ne dis rien
Tu viens vers moi
Tu prends ma main
Le désir fait briller tes yeux
Tu me souris tu ne dis rien
J'entends ton cœur contre le mien
Et ton parfum se mêle au mien



Ma joue caresse tes cheveux
Tu me souris tu ne dis rien
Tu me souris tu ne dis rien
Tu ne veux plus quitter ma main
Tout contre toi je suis heureux
Tu ne vois pas le jour qui vient
Tu me souris tu ne dis rien
Mais à mon tour je te retiens
Je sais très bien ce que tu veux
Je te souris je ne dis rien
Je te souris je ne dis rien
Par autorisation des Editions Dany Music.

LA FOIRE AUX BOUDINS

Paroles et musique de Pierre Vassiliu. Interprétée par Pierre Vassiliu.

C'est la danse des gros boudins
Qui savent pas taper dans leurs [mains
Qui ont des chignons de six mètres [de haut
Et des jambes comme des jambon- [neaux
C'est plutôt le pas de l'éléphant
Quand elles remuent leurs gros [derrières
On dirait sur le parquet tremblant
Qu'elles vont passer la paille de fer
Yé yé
C'est la danse des gros boudins
Rien dans la tête tout dans les [mains
Eveillées comme des contractuels
Qui auraient chopé la varicelle
Et quand elles secouent leur gagne- [pain
Elles balancent comme des radiateurs
Sous leur poitrine qui saute un brin
Elles ont installé des tuteurs
Ya ya
Elles portent des robes au-dessus du [genou
Des genoux aussi marrants que la [guerre
Les yeux tout ronds comme des [hiboux
Si noirs qu'elles ferment plus la [paupière
C'est la grande foire aux boudins
Qui ont l'impression de danser le [jerk
Je me pose la question en vain
Si ce ne serait plutôt pas le beurk
You you
Des vrais pots de peinture ambulants
Le rouge à lèvres est sur les dents
Le rose à ongles est écaillé
Et leurs galoches sont dorées
Le comble est que tous ces boudins
Se prennent souvent pour des déesses
Elles causent, se fâchent en viennent [aux mains
Qu'est-ce qui se perd comme coups [de pied aux fesses
Yé Yes
Par autorisation des Editions Salvet-Pigalle.

LUNDI LUNDI

Paroles et musique de John Phillips. Arrangement et adaptation de Richard Anthony.
Interprétée par Richard Anthony

Lundi lundi
Il faisait gris
Lundi lundi
C'est le jour où elle est partie
Si les semaines qui s'enchaînent
M'apportent un peu l'oubli
Oh lundi lundi
C'est un jour de pluie
Lundi lundi
Triste journée
Lundi lundi
Qui me rappelle tout mon passé
Quand me reviennent mes joies et mes peines
Qui se sont enfuies
Oh lundi lundi
Si tu pouvais quitter ma vie
Tous les autres jours
Je me sens si bien si bien
Mais dès que le lundi vient
Mais dès que le lundi vient
Je pleure seul sur mon chagrin
Lundi lundi
Il faisait gris
Lundi lundi
C'est le jour où elle est partie
Anniversaire et dans ma tête
Quand l'amour fini
Oh lundi lundi
Qui revient et me poursuit
Tous les autres jours
Je me sens si bien si bien
Mais dès que le lundi vient
Je pleure seul sur mon chagrin
Lundi lundi
Triste journée
Lundi lundi
Qui me rappelle mon passé
Oh lundi lundi
Laisse-moi en paix

Par autorisation des Editions A.M.I.

ON SE MOQUE DE TOI

Paroles et musique de J. Breedlove. Paroles françaises de N. Deschamps. Interprétée par Noël Deschamps.

On se moque de toi
Laisse dire
Ton petit nez retroussé me plaît comme ça
Tu portes un pantalon ben j'ai vu pire
Pour si peu ne t'en fais donc pas
Mais oui je te prends telle que tu es
Je te trouve même très jolie
Indifférent à ce que l'on peut penser
Mais oui il n'y a pas de quoi en pleurer
Tu sais bien que je t'aime ainsi
Et ne veux pas te voir changer
On se moque de toi
Laisse dire
Tes allures de garçon ne me choquent pas
Allons refais-moi vite un sourire
Pour si peu ne t'en fais donc pas
Mais oui je te prends telle que tu es
Je te trouve même très jolie
Indifférent à ce que l'on peut penser
Mais oui il n'y a pas de quoi en pleurer
Tu sais bien que je t'aime ainsi
Et ne veux pas te voir changer
Mais oui il n'y a pas de quoi en pleurer
Tu sais bien que je t'aime ainsi
Et ne veux pas te voir changer

Par autorisation des Editions Le Rideau Rouge.



L'AGENDA des copains et copines



MAINTENANT VOUS ETES 80.000

Janvier 1966... pour la première fois, on parle des "copains-copines" Menier sur les ondes d'Europe n° 1 et dans "Salut les Copains" !

Fin Février, les 5000 copains-copines Menier de la première heure reçoivent un disque cadeau.

En Mars, 10000 cartes sont déjà envoyées. Des places gratuites vous attendent chaque soir aux tournées d'Adamo, Jean Ferrat, Barbara et Jacques Brel.

Mai : il y a 25000 "copains-copines" Menier qui peuvent tous participer aux grands concours Menier, et gagner l'un des 3000 prix. Hugues Aufray chante à l'Olympia et le show spécial Menier des Rolling Stones a un succès terrible.

En Juillet, vous êtes 60000 à crier "vive les vacances". Tom Jones vient chanter pour vous à l'Olympia. Une opération géante de 34.000 "disques cadeaux" est réalisée, pour des dizaines de milliers d'entre vous.



ANGLETERRE : WORLD CUP'66

Comme prévu, les 130 lauréats du concours football ont eu le privilège d'aller assister cet été, en Angleterre, à 3 rencontres de football comptant pour la coupe du monde 66 : France - Mexique, France - Uruguay, Angleterre-Argentine. Là-bas, il ne se sont pas seulement passionnés pour leur sport favori, mais ils ont aussi fait connaissance avec des teen-agers d'outre-Manche. Vous trouverez plus loin un reportage photo des principaux moments de ces voyages... "touristico-sportifs".

ATTENTION :
les 40.000 premiers Copains Copines Menier doivent faire renouveler leur carte

Aujourd'hui, chacun d'entre vous a 80000 copains-copines Menier dans toute la France, - de la plus grande ville au plus petit village, dans le nord ou en Provence ! -

Et Menier vous a préparé une rentrée formidable : de nouveaux avantages, de nouveaux cadeaux... pour que les copains-copines Menier soient toujours les premiers à être "dans le coup" !

Vous allez recevoir chez vous les explications et tous les détails des dernières réalisations Menier et en plus, en cadeau, le badget "Salut les copains-copines Menier" : Un truc formidable pour se reconnaître (sans s'être jamais vus !) Ça recommence-bien !

Une nouvelle série de galas va démarrer dans quelques semaines, plus spécialement réservés aux copains-copines de province. Une autre innovation Menier : les meilleurs westerns, les films comiques les plus drôles, les plus grands films d'aventure... et beaucoup d'autres vont être sélectionnés et projetés dans de nombreuses villes de province lors de séances spécialement réservées aux copains-copines Menier.

> LE GRAND ÉVÈNEMENT DE LA RENTRÉE : *une série de galas pour les copains-copines de province*
>
> Dans quelques semaines, démarre la série des galas destinés aux copains-copines Menier de province. Ils seront avertis, **individuellement,** de ce qui se passera près de chez eux.

Et les Parisiens ? ... une très bonne nouvelle les attend dans le prochain numéro de SLC... Suspense !

INÉDITS !!!!!!

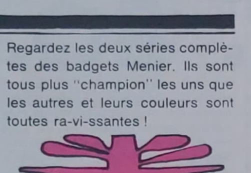


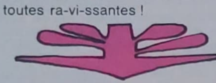
les badgets menier

Un badget, c'est une broche-médaillon plastifiée et surtout une mine d'idées originales et drôles... d'ailleurs Menier a eu celle de faire des badgets "parlant" !

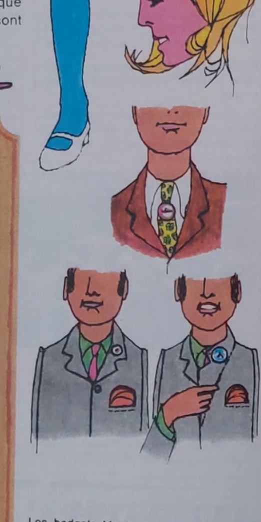
- un sentiment admiratif...OUAOH
- un certain sang-froid... BOFFF
- une affirmation convaincue..OYE

Regardez les deux séries complètes des badgets Menier. Ils sont tous plus "champion" les uns que les autres et leurs couleurs sont toutes ra-vi-ssantes !









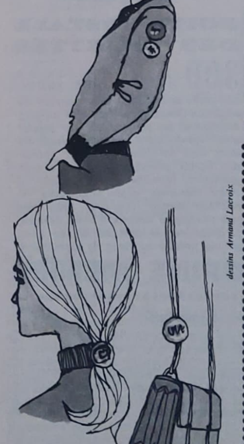
Les badgets Menier, on les porte pour étonner, s'amuser, se reconnaître, en broche sage ou farfelue,

- sur un bonnet
- à la bandoulière d'un sac
- sur le revers du veston (ou à l'intérieur!)
- pour tenir une cravate
- au revers des chaussettes
- en guise de boutons sur un shetland étriqué
- au bout d'une natte.

comment se procurer les badgets ?

Pour obtenir les 4 badgets de la série A ou de la série B, il suffit de remplir l'un des deux bons ci-dessous, selon que vous êtes copain-copine Menier, ou non.

Adressez votre envoi à :
Badgets Copains Menier
Havas - BP 141.02
Paris.



dessins Armand Lacroix

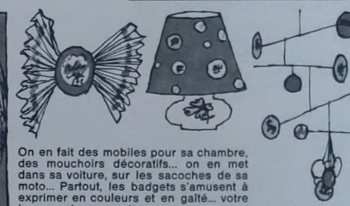
COMMENT RENOUVELER SA CARTE COPAIN COPINE MENIER ?

Si le N° de votre carte est compris entre 1 et 40 000, voilà ce que vous devez faire : *rassemblez 5 grands emballages de chocolat Menier (100 grammes et plus), un timbre à 0,30 F, une enveloppe timbrée à votre adresse. Envoyez tous ces éléments dans une grande enveloppe affranchie à 0,70 F, à* **"Copains-copines Menier", service renouvellement des cartes,** *BP 534.08 Paris. Votre timbre validateur pour la saison 66/67 vous parviendra très vite. Pensez à le coller tout de suite sur votre carte, sinon vous risquez de perdre tous les avantages qu'elle vous procure... ce serait dommage !*









On en fait des mobiles pour sa chambre, des mouchoirs décoratifs... on en met dans sa voiture, sur les sacoches de sa moto... Partout, les badgets s'amusent à exprimer en couleurs et en gaîté... votre humeur du moment.

Je suis copain-copine Menier	**Je ne suis pas copain-copine Menier**
mon numéro de carte ______	
Mon nom ______	Mon nom ______
Mon adresse ______	Mon adresse ______
______	______
Je voudrais recevoir les 4 badgets	Je voudrais recevoir les 4 badgets
de la série A ☐	de la série A ☐
de la série B ☐	de la série B ☐
Je vous envoie ci-joint :	Je vous envoie ci-joint :
- 8 emballages de chocolat Menier	- 15 emballages de chocolat Menier
- 5 timbres à 0,30 F	- 5 timbres à 0,30 F

pour obtenir d'un seul coup les 2 séries de badgets, envoyez 16 emballages si vous êtes copain-copine Menier, ou 30 si vous ne l'êtes pas.

ANGLETERRE WORLD CUP'66 A GOGO

Ces quelques photos rappelleront de bons souvenirs aux copains-copines Menier qui ont eu la chance d'aller en Angleterre.

Jean-François RABILLOUD	BOULOGNE
Jacques DECKER	PARIS 11e
Gérard ROZE	EPINAY-S/SEINE
Christian VAUTHIER	REIMS
Gérard CAILLERE	ALENÇON
J.P. LECOFFRE	ROUEN
J.F. AIGUILERA	MONTFERRAND
Roger DELAHAYE	FALAISE
J.P. GOUZON	NANCY
Eric MATHIEU	PARIS 17e
Alain LANDREDIE	PARIS 13e
René GIUSTI	BRIGNOLES
J.C. BARNATHAN	LE PRÉ ST-GERVAIS











TABLEAU D'HONNEUR

pour les concurrents les plus perspicaces qui ont gagné les transistors, les magnétophones et les voyages à Londres offerts lors des concours Menier "variétés" et "football". Des centaines d'autres lauréats ont été avisés individuellement et ont reçu leur prix à domicile (disques 33 et 45 T.)

Dominique TINEL	ST-MANDÉ
Elysabeth CONRAD	MONTBOZON
Dominique VINCENT	CALVISSON
Lucien GASTELLU	RENNES
Evelyne GUERRIER	REIMS
Myriam AHMED	VILLENEUVE-LA-GARENNE
Yvette LE ROY	PARIS 15e
Antoine BONFAIT	PARIS 6e
Béatrice DZIERZIK	GIVORS
Gilles MALAVIEILLE	DIJON

Micheline CANTARA	ST-NAZAIRE
Odile DECOMBLE	TOULOUSE
François GILLES	VANVES
Josiane MEYER	STRASBOURG
Chantal PERINO	LYON 6e
Joël JAYIER	DOURDAN
Serge BEREMBAUM	PARIS 2e
Alain BELLEUVRE	LEVALLOIS-PERRET
Paul BAZZI	CHAMPIGNY-SUR-MARNE
Jean JURGEL	PARIS 4e
Serge VIVENOT	VANDŒUVRE-LES-NANCY
Bernard LE GOFF	BREST
Gérard MAGNIER	RENNES
Christian DUBROCA	BORDELES-S-ECHEZ
Michel COUTELET	NANTERRE
Jean-Bernard LETAN	CLICHY-S/BOIS

BOITE POSTALE DES VEDETTES

300 lettres par jour !

Le succès de la "B. P. des vedettes" se confirme chaque jour. De plus en plus nombreux, les copains copines Menier interrogent leurs vedettes préférées dans tous les domaines pour obtenir des cartes dédicacées ou des renseignements. N'oubliez pas de joindre à votre demande deux emballages de chocolat Menier (100 g et plus) plus une enveloppe timbrée à votre adresse, et d'envoyer le tout au N° de boîte postale précisé au verso de votre carte.



Bravo Adamo

Quelle merveilleuse couverture, Daniel, que celle du dernier numéro. Je dis bravo à Adamo pour sa grande victoire au référendum. J'étais certaine qu'il serait le premier car il l'a vraiment mérité. J'espère que tu as fait cadeau à Salvatore du joli pull qu'il porte sur la photo. C'est encore plus formidable qu'un coureur qui obtient le maillot jaune, ne trouves-tu pas ?

Marie Hamel, Elbeuf.

Lexicorama

J'ai déjà découpé et relié le « Dictionnaire des Copains » et le « Trombinoscope ». Maintenant je vais pouvoir faire un joli lexique du cinéma grâce à S.L.C. C'est vraiment une très bonne idée de continuer à faire des dictionnaires sur tous nos artistes favoris. En plus cette fois-ci il y a de vraies photos et c'est beaucoup plus intéressant à regarder. Mais je n'ai pas vu figurer le nom d'Arletty. Comment as-tu pu oublier cette grande artiste ?

Georges Foucart, Le Puy.

Contre Antoine

Enfin un article intéressant sur Antoine. Je ne l'aime pas du tout comme chanteur mais je trouve qu'il fallait mettre les choses au point à son sujet et je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Monique dans le débat autour du magnétophone. Parfois même je penche du côté de Jean-Luc. Moi, en tout cas, je ne vois pas du tout l'avenir d'Antoine dans la chanson. J'ai assisté, par hasard, à une de ses représentations cet été et je commence à croire que la plaisanterie ne fera plus long feu...

Annette Velpeau, Garches.



Pour Antoine

« Laissez-moi rire hé hé hé. » Un peu partout j'entends dire : « Antoine s'est fini », « Antoine ne gagne plus d'argent », « Antoine déçoit son public ». Personnellement je suis désolé pour les gens qui disent ça parce qu'ils se font vraiment du cinéma. Le nouveau disque de Tonio est parfaitement génial et son tour de chant, que j'ai pu voir pendant les vacances, est drôlement au point. Je l'ai vu remettre en place des lanceurs de tomates avec une intelligence terrible : c'était un peu la classe ! Quoi qu'on dise de lui, on en parle en tout cas et ça prouve qu'il continue d'inquiéter les gens. Bravo à Hugues, dans le débat, qui est le seul à avoir tout compris.

Lucien Mizoulet, Sanary.

La tasse

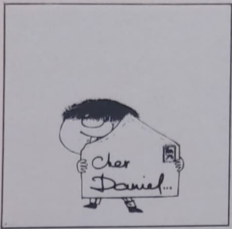
Voyons, Daniel, je croyais que tu avais compris qu'aujourd'hui plus personne n'existe devant Dutronc. Or dans ton canard rien d'intéressant sur lui ! Qu'Adamo soit numéro 1, je n'y peux rien ni toi non plus : on ne peut pas éviter tous les fléaux ; que Polnareff fasse le beau sur dix pages en compagnie de mammifères rongeurs et de ruminants à cornes, là tu pousses un peu ; que M. Claude François serre des mains à la foule des plages vêtu de son petit pantalon noir sur mesure et de sa petite chemise rayée, là tu t'égares complètement; mais que Cendrillon Mathieu ai droit à un « Qui es-tu ? » et à une photo couleur, c'est la tasse irréductible. Tu veux nous faire pleurer, j'en suis sûr, ou alors nous abrutir avant notre majorité. Dis-moi : Dutronc, tu connais ?

Adrien Lancôme, Chamonix.

Michel l'ange

J'ai beaucoup aimé, Daniel, le reportage que tu as consacré à Michel Polnareff dans le dernier numéro. Maintenant que j'ai lu tout l'article qui le





concerne je le trouve encore plus sympathique qu'avant. Il n'est vraiment pas prétentieux lui au moins et s'il aime les animaux c'est qu'il doit être extraordinairement doux et gentil. Il va devenir une très grosse vedette, j'en suis sûr. Mais à propos de gros, qui est l'énorme garçon très drôle qui se promène toujours avec lui ? Si c'est son garde du corps, Michel n'a vraiment rien à craindre. J'espère qu'il y aura très bientôt un « Tout, tout, tout » sur lui dans S.L.C.

Francine Leclair, Paris (17e).

Nouvellle rubrique

J'ai joué au jeu du « Connaissez-vous bien » dès que j'ai acheté le journal. C'est vraiment une nouvelle rubrique très intéressante. Eh bien Daniel, je vais t'avouer une chose : j'étais persuadée depuis longtemps que je n'avais plus rien à apprendre sur Adamo qui est mon idole. Pourtant en faisant le total de mes points je n'ai trouvé que 33 réponses justes. Ça n'est pas mal diras-tu, mais moi j'ai été très vexée et maintenant je te jure que je vais potasser S.L.C. avec une application encore plus grande...

Arlette Baillanc, Tours.

Bons baisers de

J'arrive du Maroc, Daniel, où j'ai passé de formidables vacances, et c'est seulement en rentrant à Paris que je me suis procuré le nouveau numéro de S.L.C. Crois-moi si tu veux mais j'ai eu un choc au cœur en feuilletant le « Bons baisers du Maroc par Hugues Aufray ». Je trouve que l'ambiance de ce très beau pays est parfaitement reproduite et j'ai vraiment eu l'impression en regardant certaines photos de me retrouver au milieu des fantastiques Berbères. Ces gens-là sont fascinants. Bravo à S.L.C. pour cet excellent reportage.

Hervé Deret, Paris (10e).



copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

LE JERK INTERDIT EN TUNISIE

M. Bourguiba a interdit en Tunisie le jerk, les mini-jupes et les cheveux longs. M. Bourguiba est un président de la République très autoritaire. On lui obéit d'ordinaire au doigt et à l'œil. Mais là, il a tout de même passé la mesure. Les jeunes Tunisiennes condamnées aux jupes longues ont continué à porter des jupes courtes, ou les ont échangées contre des pantalons aux couleurs vives. Elles feront tout pour rester « in ». Et pour éviter les policiers prêts à sévir, elles se mêlent aux étrangères qui gardent bien sûr le droit de se vêtir à leur convenance.

Les garçons n'ont pas tous sacrifié leurs crinières à l'humeur de leur président. Et tout le monde danse le jerk « en privé » puisque le Bey's Palladium a été fermé d'ordre de M. Bourguiba.

Qui a l'air malin dans cette affaire ? Concluez vous-même !

COMME EN ARABIE SEOUDITE ?

M. Bourguiba a cependant compromis la saison touristique dans son pays. Les jeunes étrangères n'aiment pas porter des mini-jupes dans un pays dont le chef tient pour « gourgandines » celles qui suivent la mode. Et les garçons prisent peu que la longueur limite des cheveux soit établie par « fait du prince »... Même si le prince est un président de la République.

Les uns et les autres se demandent pourquoi le jerk est interdit dans un pays où par tradition on prise fort la danse du ventre, beaucoup moins gracieuse.

Or, la Tunisie compte beaucoup sur le tourisme pour lui apporter de l'argent étranger, avec lequel elle pourrait s'équiper.

Il faut savoir ce que l'on veut. Si M. Bourguiba souhaite faire de son pays une contrée arabe parmi les plus hostiles à la vie moderne, ses plages ne se peupleront pas beaucoup.

Il ne vient, en effet, à l'idée de personne de visiter l'Arabie Séoudite.

pour les jeunes conquérants





EDOUARD 35-38 29,90
39-46 34,90
combiné Noir Granata



RINGO 38-46 39,90
Noir, Granata, Nubuck Niger



ROD 38-46 34,90
Noir, Nubuck Niger



Bata

266 magasins
à Paris et en province

copains flashes

UN COUP DE SANG...

M. Bourguiba le sait pourtant, un pays qui se veut moderne doit être capable d'assimiler ce qui vient d'ailleurs avec l'attrait de la nouveauté. En s'inquiétant comme il l'a fait, M. Bourguiba a laissé croire que l'avenir de la Tunisie tenait à une mini-jupe et à une danse à la mode.

N'est-ce pas souligner que cet avenir est fragile dans ses perspectives ?

Il ne semble pas que M. Bourguiba ait souhaité que l'on se pose pareille question.

Alors pourquoi ne pas effacer tout de suite ce qui a été décidé sur un coup de sang ?

MAO BOURGUIBA ?

Il y a autour du président de la Tunisie des hommes jeunes qui ont su ouvrir les portes de ce pays à bien des gens qui hésitaient à s'y rendre.

S'il suffit d'un discours du président pour réduire à néant leurs efforts... Où trouveraient-ils le courage de plaider que la Tunisie n'est pas un pays totalitaire ?

L'intolérance a bien sûr des aspects plus dramatiques qu'à Tunis sous d'autres latitudes. Elle est en tout cas un des maux essentiels dont le monde a le plus de mal à se débarrasser.

GARY HEMMING

On a dit de Gary Hemming qu'il était le beatnik des neiges. Il n'aime pas beaucoup cela. Gary Hemming qui a sauvé deux hommes en rampant à la verticale sur une paroi vertigineuse, refuse également d'être un héros. Cet Américain si sympathique a horreur des étiquettes. Il se méfie des appellations contrôlées par les autres.

Et les autres agrafent volontiers l'étiquette « beatnik » ou « héros » au gré de leur fantaisie sans aller jusqu'au fond des choses.

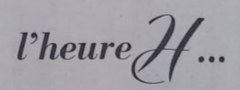
Gary Hemming aime la vie et la liberté. Comme beaucoup de jeunes à qui l'on reproche parfois justement d'aimer la liberté et la vie... avec excès.

Seulement l'excès en ce domaine n'engendre pas forcément l'égoïsme. La preuve : Gary Hemming a risqué sa peau avec le même enthousiasme qu'il met à profiter de la vie.

André ARNAUD.

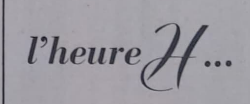
Quelle heure est-il ?

PRESTIGE — Modèle homme - Acier - Mouvement automatique datographe - Ancre 17 Rubis - Dispositif Incabloc - Sur bracelet satin soigné.



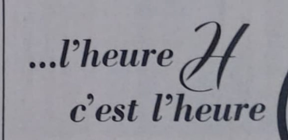


FORMIDABLE — Modèle homme plaqué or - Mouvement datographe Ancre 17 Rubis - Dispositif Incabloc - Sur bracelet box soigné.





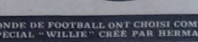
SUPERSPORT — Montre sous-marine - Acier - Mouvement ancre 17 Rubis - Dispositif antichoc Bracelet spécial pour la plongée.



Herma

PRIX AU PUBLIC : entre 85 F et 250 F

En vente chez les horlogers-bijoutiers concessionnaires agréés HERMA



LES ORGANISATEURS DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL ONT CHOISI COMME MONTRE OFFICIELLE LE MODÈLE SPÉCIAL "WILLIE" CRÉÉ PAR HERMA

LES CORRESPONDANTS



Manuel qui veut devenir avocat international est un jeune Portugais de dix-sept ans. Il aime beaucoup lire, chanter sur sa guitare et le cinéma français d'avant-garde. Il a une passion particulière pour les Beatles dont il possède la collection complète de tous ces disques. Il aimerait correspondre avec des filles françaises. Outre les Beatles il aime Adamo et Sandie Shaw.
Manuel Antonio Bernado, rue Pereira E Sousa, 19, Lisbonne (Portugal).

Chantal Mazzaco, via St-Catherina-15, Pordenone (Italie). Chantal est une jeune Italienne de quatorze ans. Elle adore les Rolling Stones, les Beatles, Adamo. Elle aimerait recevoir beaucoup de lettres de garçons ou de filles de tous pays, écrivant français ou italien.

Norbert Waldmann, Collège 7822, St-Blasien (Allemagne). Norbert a dix-sept ans, futur architecte. Il aime beaucoup le jazz, la peinture et Françoise Hardy et aimerait apprendre le français avec une amie. Vedettes préférées : Rolling Stones, Marianne Faithfull.

Alain Gaboraud, Ranville par Aigre (Charente). Etudiant au lycée technique d'Angoulême. Il a une passion pour Eddy Mitchell, les Animals, Alan Price, Françoise Hardy, les Beatles et Sonny and Cher. Il craignait que sa lettre ne soit pas publiée. Le voilà satisfait.



Carol est une ravissante Vietnamienne de dix-huit ans. Elle ambitionne de devenir hôtesse de l'air. C'est pourquoi elle parle déjà couramment l'anglais, l'allemand et le français. Elle adore chanter, danser, voyager, la mode, les sports et plus particulièrement l'équitation mais en revanche elle déteste la choucroute. Ses vedettes favorites sont Alain Delon, Brigitte Bardot, Sylvie Vartan, Françoise Hardy et Hervé Vilard.
Carol Huynh Bach Tuyel, 26/5 le Thanh-Tôn, Saigon (Sud-Vietnam).

Elke Wagner, 437 Marl, Pfalzstr. 20 (Allemagne). Elke est une jeune étudiante allemande de dix-neuf ans qui aimerait beaucoup correspondre avec un garçon de son âge aimant comme elle les chanteurs anglais et américains.

Moncef Abid, 14, rue Léopold-Singor, Sfax (Tunisie). Moncef a dix-huit ans et veut devenir acteur. Il aime collectionner les cartes postales et les photos de chanteurs. Ses vedettes préférées : Adamo, Enrico Macias, Johnny Hallyday.

Denise Warme, 8, rue de Wattignies, Paris (12e). Elle a seize ans, aime voyager dans tous les pays et faire du ski. Elle veut correspondre avec des garçons de tous les pays. Elle aime Michel Polnareff, Adamo et Sheila.



Kotacki est un jeune Polonais de dix-neuf ans qui aimerait beaucoup correspondre avec des filles françaises de seize à dix-huit ans, blondes de préférence. Il est très à l'avant-garde de l'actualité musicale et aime particulièrement Antoine, Johnny Hallyday, les Sorrows, les Troggs, Ronnie Bird, les Rolling Stones, les Kinks, les Them, les Pretty Things et Françoise Hardy.
Kotacki Michat, Posnan, Hetmaniska 42 m 1 (Pologne).

LES CORRESPONDANTS

Nom .... Prénoms ....

Adresse ....

Age .... Futur métier ....

Les goûts qui vous différencient des autres ....
....
....

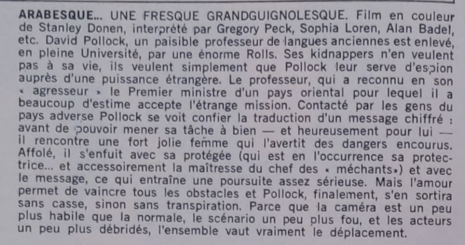
Vos vedettes préférées ....

Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8e).



CINÉMASCOPAINS





ARABESQUE... UNE FRESQUE GRANDGUIGNOLESQUE. Film en couleur de Stanley Donen, interprété par Gregory Peck, Sophia Loren, Alan Badel, etc. David Pollock, un paisible professeur de langues anciennes est enlevé, en pleine Université, par une énorme Rolls. Ses kidnappers n'en veulent pas à sa vie, ils veulent simplement que Pollock leur serve d'espion auprès d'une puissance étrangère. Le professeur, qui a reconnu en son « agresseur » le Premier ministre d'un pays oriental pour lequel il a beaucoup d'estime accepte l'étrange mission. Contacté par les gens du pays adverse Pollock se voit confier la traduction d'un message chiffré : avant de pouvoir mener sa tâche à bien — et heureusement pour lui — il rencontre une fort jolie femme qui l'avertit des dangers encourus. Affolé, il s'enfuit avec sa protégée (qui est en l'occurrence sa protectrice... et accessoirement la maîtresse du chef des « méchants ») et avec le message, ce qui entraîne une poursuite assez sérieuse. Mais l'amour permet de vaincre tous les obstacles et Pollock, finalement, s'en sortira sans casse, sinon sans transpiration. Parce que la caméra est un peu plus habile que la normale, le scénario un peu plus fou, et les acteurs un peu plus débridés, l'ensemble vaut vraiment le déplacement.



LE CREPUSCULE DES AIGLES... LA GUERRE VUE D'EN HAUT. Film en couleur de John Guillermin, interprété par George Peppard, James Mason, Ursula Andress, etc. 1918, dernière année de la Première Guerre mondiale. Bruno Stachel, un jeune officier allemand à l'ambition (militaire) démesurée a décidé de se faire décerner coûte que coûte la « Blue Max », la décoration des pilotes-héros totalisant vingt avions ennemis abattus. Son arrivisme le fait détester par l'as confirmé de son escadrille, Willi, ainsi que de son chef. Bruno, pour arriver à ses fins emploie les grands moyens, y compris les moins héroïques. Ses victoires « tendancieuses » ne l'empêchent pas de tomber amoureux d'une jolie fille qui est à la fois la femme d'un « ponte » de l'état major et la maîtresse de Willi. A l'issue d'un glorieux combat Bruno fait en sorte que Willi s'écrase avec son appareil pour retirer à lui seul les fruits de la victoire. Un soir d'ivresse, il racontera la vérité à sa compagne (qu'il a conquise elle aussi), vérité qui est d'ailleurs connue de ses chefs. Pour éviter que sa gloire ne soit ternie sur le plan national, Bruno aura donc un « accident » mortel juste après avoir été décoré de la dérisoire médaille des héros de l'aviation de guerre. Basé sur le spectaculaire, ce film vaut surtout par la qualité des prises de vues en plein ciel.



COMMENT VOLER UN MILLION DE DOLLARS... EN FAISANT UN FILM DROLE. Film en couleur de William Wyler, interprété par Peter O'Toole, Audrey Hepburn, Hugh Grifith, Charles Boyer, etc. Charles Bonnet est un aristocrate parisien et mondain dont le principal passe-temps consiste à vendre aux enchères de splendides tableaux de maître qui viennent, dit-on, de la fabuleuse collection que lui a léguée son père. Le caractère quasi inépuisable de cette collection ne laisse pas d'étonner le plus grand marchand de tableaux de Paris qui envoie un détective enquêter discrètement sur la provenance de ces chefs-d'œuvre. Le détective, découvrant le pot aux roses — à savoir que Bonnet est un faussaire de génie — est à son tour découvert par la fille de Bonnet qui le prend pour un cambrioleur. Sauvé par sa séduction naturelle le cambrioleur malgré lui va devoir continuer à donner le change quelque temps après pour rendre service cette fois à la fille de Bonnet qui veut éviter à son père quelques graves ennuis. En effet, le gouvernement français a décidé d'emprunter à Bonnet sa merveilleuse Vénus de Cellini et la seule solution pour éviter qu'on ne s'aperçoive pas qu'elle est fausse est donc d'aller voler la vraie. Sur ces entrefaites un richissime Américain veut absolument à la fois épouser la fille de Bonnet et acheter la Vénus de Cellini. Le détective-cambrioleur toujours opportuniste négocie lui-même l'affaire ; avec efficacité d'ailleurs puisqu'il retire de l'opération un million de dollars... et il garde bien entendu la fille de Bonnet avec l'intention de l'épouser lui-même. Un film sans autre prétention que de faire rire.

Après les affiches géantes de Johnny, Sylvie, les Beatles, France Gall, Claude François et les Rolling Stones, que "S.L.C." a publiées, voici celle de Sheila. Elle est en vente chez votre marchand de journeanx 3 fr.





AVIS AUX COLLECTIONNEURS DE S.L.C.

Les numéros de 1 à 41 de S.L.C. sont épuisés. Mais S.L.C. vient de publier son deuxième Album - Collection avec couverture cartonnée en couleurs où se trouvent reliés ses numéros 39-40-41 et intitulé :
« Celles et ceux qui tiennent la cote »
Cet album est en vente chez votre marchand de journaux habituel au prix de 3 F. Vous pouvez le réclamer dès aujourd'hui.
En écrivant et en envoyant 3 F à :

SALUT LES COPAINS
8, rue Marbeuf, Paris-VIII[e]. C.C.P. 19982-90, vous pouvez encore recevoir le premier album-collection de S.L.C. :

LES CHAMPIONS DU HIT-PARADE



JACQUES DUTRONC, page 96



FRANÇOISE HARDY, page 38



HERVE VILARD, page 102

salut les copains

SOMMAIRE N° 51 - OCTOBRE 1966

Photos. — Jean-Marie Périer : couverture, pages 48 à 51, 70 à 83, 96 et 97, 99, 101. Benjamin Auger : pages 38 à 45, 98, 100, 102 à 109. Bernard Leloup : pages 46 et 47, 52 et 53. Tony Frank : pages 84 à 89, 110 à 113, 114 et 115, 116 à 119. Life : pages 56 à 59. Denis Stock, Magnum : pages 60 à 65. Sam Lievin : pages 66 et 67. Paramount : pages 90 à 95. Dessin : Pascalini et Guy Trillat, pages 68 et 69.

Rédaction, Administration
Publicité : 8, rue Marbeuf
Paris-8e. Tél. : ELY. 01-79



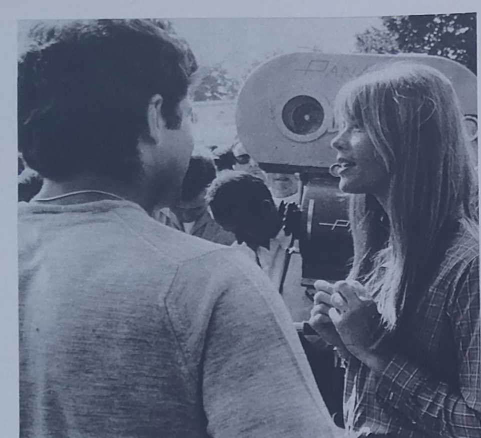
Service de vente :
51, rue Pierre-Charron
Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.



FRANCOISE AU PAYS DES BOLIDES !!?!

Pour « Grand Prix », sous la direction de John Frankenheimer, Françoise Hardy n'a pas quitté pendant quatre mois l'asphalte des pistes de course. Éric Vincent et Benjamin l'ont retrouvée, à Monza, en Italie.



— Cut, cut (coupez, coupez) ! John Frankenheimer est rouge de colère. Il mastique sa pipe violemment, fait des gestes nerveux, en direction du cameraman, arrive à grandes enjambées vers l'acteur japonais Toshiro Mifune. La scène est ratée. Le plan consistait en une sortie précipitée de voiture. Trois fois Frankenheimer a dit « trop lent ». La quatrième, le chauffeur excité est descendu de voiture en oubliant de couper le contact. Mifune et la voiture ont continué jusque dans un arbre. Cette scène importante involontairement transformée en scène comique ne fait rire qu'une seule personne : une jolie fille que j'aperçois de trois quarts, assise dans un fauteuil pliant, à quelques mètres des caméras. Cheveux longs et plus blonds que jamais, elle rit. C'est Françoise.

Nous sommes à Monza (Italie) sur l'un des circuits de course les plus célèbres du monde et il fait une journée torride. Ici se tourne « Grand prix », le plus grand film américain de l'année sous la direction du metteur en scène John Frankenheimer.

Françoise Hardy est, vous le savez, l'une des grandes vedettes de cette superproduction. Aujourd'hui, elle ne tourne pas, mais elle n'a pu résister au désir de flâner sur le plateau.





« Je joue le rôle de la fiancée d'un grand pilote de course et Yves Montand se tue au volant à la fin. Mais les vraies vedettes du film, en fait, ce sont les voitures. »

— Ça y est, me voilà mordue pour les voitures. Depuis trois mois que je suis dans le bain, j'ai tellement appris de choses intéressantes sur le sport automobile que je ne peux plus me passer de cette ambiance.

Françoise est sublime. D'abord elle est bronzée (pas assez, dit-elle), ensuite elle porte une mini-jupe orange extraordinaire et un tee-shirt jaune qui sont un vrai cocktail de couleurs.

— Mais je ne porte pas de mini-jupes dans le film, explique-t-elle. Je suis censée être plus ou moins beatnik, donc en blue-jeans.

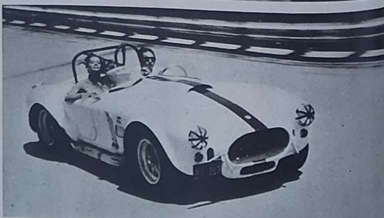
— Justement, j'ai- (Suite p. 129.)



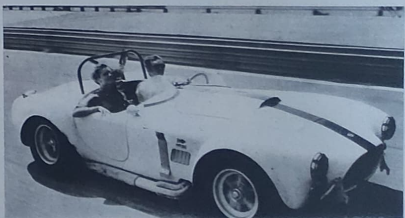
Pour supporter
les accélérations de la
puissante Cobra 7 litres de
Shelby, il faut avoir le
cœur bien accroché. Pour rassurer
Françoise, son pilote et ami
Jean-Pierre Beltoise lui
a confié : « Si j'appuie un peu trop fort
sur l'accélérateur
au démarrage, c'est le tête-à-
queue immédiat. »











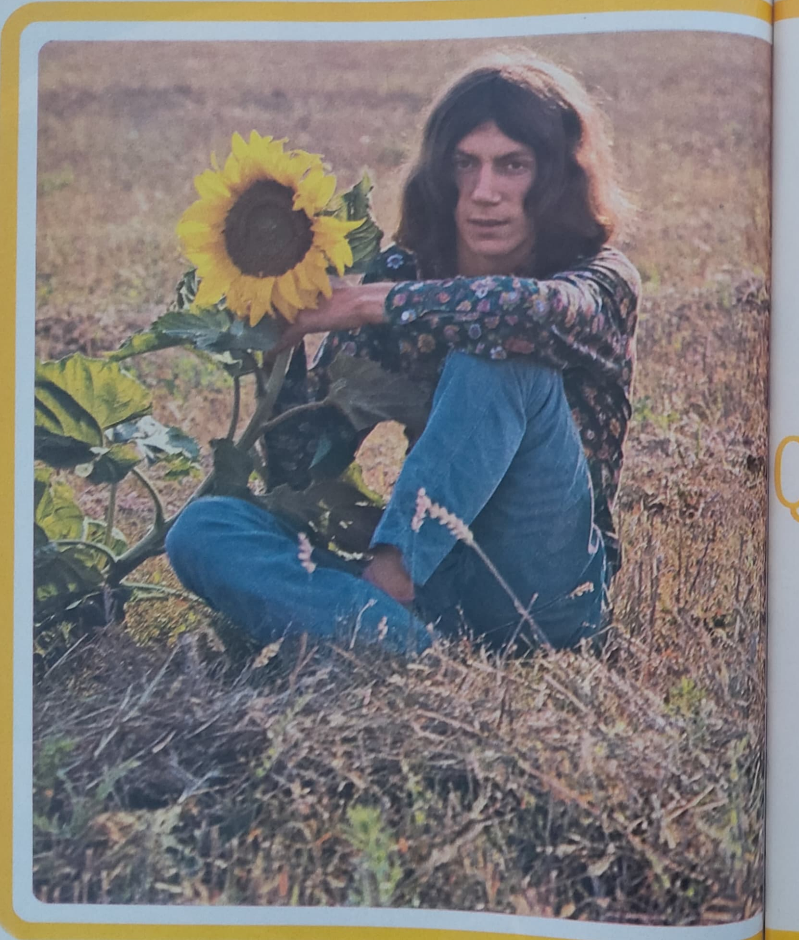
Son partenaire
est un jeune acteur
italien de vingt-
trois ans : Antonio Sabato.
Comme Françoise,
il s'est rendu à Monte-Carlo,
à Spa, à Zandvoort,
à Clermont-Ferrand et à Monza.
Il en est aussi à son
troisième film.











CE QU'EN PENSE ANTOINE

Le « Voom-Voom » de Saint-Tropez
Désolé. Je n'ai vu des photos que dans des magazines et je n'ai pas spécialement envie d'y aller. Je ne suis pas un pilier de boites, contrairement à ce qu'on pourrait penser.

Les victoires de l'équipe de France de ski au Chili
On a eu 16 médailles, ce qui est énormément plus (pour reprendre la phrase d'un chroniqueur de radio) que les 15 médailles qu'avaient eues les Autrichiens il y a quatre ans.

Le retrait immédiat du permis de conduire en cas d'infraction grave
Ça serait bête pour mon chauffeur. Moi je n'ai pas du tout, mais pas du tout l'intention de conduire.

Jacques Dutronc
Ça vaut bien Henri Tisot.

Les lanceurs de tomates aux concerts
1) Ils ne savent pas choisir des tomates mûres, les seules agréables et spectaculaires.
2) Ils visent mal.
3) Ils ont quand même payé leur place.
4) De toute façon lorsqu'ils ont décidé de jeter des tomates ils y pensent avant d'avoir vu le spectacle, c'est-à-dire avant de me connaître et la plupart d'entre eux changent d'avis.

Johnny père de famille
Planning familial, 10, rue Vivienne, Paris-2e.

Tabac brun ou blond
Je ne sais pourquoi mais de plus en plus toute forme de fumée me fait mal au cœur.

La religion
Attendu que les bouddhistes sont persuadés que le bouddhisme est la vraie religion, attendu que les musulmans sont persuadés que l'Islam est la vraie religion, attendu que John Lennon est persuadé que les Beatles sont plus populaires que Jésus-Christ, attendu que Jésus-Christ est persuadé du contraire, je me désintéresse de la question.

Les émissions de télévision en direct
Elles sont à la télévision filmée ce que le jazz est la musique classique.

L'alpinisme
Bravo pour ceux qui s'en sortent vivants. Moi je préfère les téléphériques.

Adamo n° 1 au référendum de S.L.C.
Ça prouve que les lecteurs de S.L.C. ont du goût. Autre preuve : Mireille Mathieu est arrivée dans le peloton de tête.

La mort des mini-jupes annoncée par la presse
C'est un peu comme la mort d'Antoine et le monstre du Loch-Ness.

La prise de position sans équivoque de De Gaulle à propos du Vietnam
Moi je ne prends pas position sur ce sujet, c'est ce qui me différencie de De Gaulle. Mais chacun a le droit de penser ce qu'il veut.

Intervilles à la TV
Je ne regarde jamais la télévision et de toute façon je déteste le chauvinisme imbécile. Je n'aime pas voir les habitants d'une ville se mettre à détester ceux d'une autre ville, même si c'est (surtout si c'est) pour le sport.

Pierre Antoine Murracioli ex Centralien
C'est toujours moi. J'ai été Centralien comme je pourrai être photographe ou couturier, ou comme je suis chanteur. Mais pour l'instant c'est le métier de chanteur que je préfère.

Les journaux à scandale
Je ne peux pas en dire du mal parce qu'ils sont trop utiles. De toute façon, c'est la forme de journalisme la mieux conçue.

Gunther Sachs
L'important étant d'être le maître incontesté dans le domaine où l'on a choisi d'exercer son activité, bravo M. Gunther Sachs.

700 millions de petits Chinois
Planning familial, 10, rue Vivienne, Paris-2e.



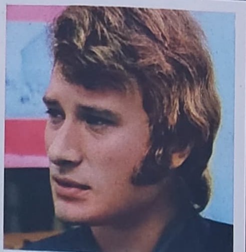
Johnny repart du bon pied. En compagnie de son copain Long Chris, il a pris l'avion à destination de Londres. C'est là-bas qu'il cherchera des idées et des musiciens pour son prochain spectacle à l'Olympia.

ALLONS A LONDON AVEC JOHNNY !

Il y avait beaucoup de monde ce soir-là à Picadilly Circus. Il dut signer beaucoup d'autographes avant de pouvoir dîner à la « Terraza », le restaurant italien le plus couru de la capitale anglaise.









« Je suis là pour trouver deux guitaristes de talent. Micky Jones, qui m'accompagne sur scène, et Les Reed, l'arrangeur de Tom Jones, m'aident très bien dans cette tâche. »



la mode garçons vue par les filles

I. — Attachez-vous de l'importance à la façon dont les garçons sont habillés ?

Catherine. Oui. Enormément. C'est la première chose qu'on voit, donc que je regarde. Quand je croise un garçon, je le juge à sa tenue. J'ai peut-être tort, mais, au départ, un garçon habillé comme j'aime a des chances de continuer à me plaire ensuite. Sauf de très rares exceptions, moi je trouve que l'habit fait le moine.

Brigitte. Moi, je m'en fiche. Qu'est-ce que cela peut faire qu'un garçon porte des jeans ou autre chose ? Ce qui est important, c'est ce qu'il dit, ce qu'il fait, l'air avec lequel il vous regarde. Je déteste les filles qui critiquent la façon dont mes copains sont habillés. Les garçons avec lesquels je sors dépensent leur argent à des choses plus intelligentes : le cinéma, les disques, les livres. Regardez : les grands hommes sont rarement des gravures de mode.

Françoise. Il y a encore six mois, j'étais très influencée par la façon dont les garçons étaient habillés. Et puis, j'ai fait la connaissance d'un beatnik. Il m'a présenté ses copains, des garçons très intéressants et sympathiques. Très vite j'ai compris qu'ils avaient énormément de personnalité. Ils n'avaient nullement besoin de cravates, de foulards ni de costumes en alpaga pour se mettre en valeur. Depuis, je trouve qu'ils ont bien raison. Ils ne se font pas exploiter par des commerçants avides, ils ne perdent pas de temps à choisir des chemises et... les filles les aiment pour eux-mêmes.

Jocelyne. Il ne faut pas exagérer quand même. En principe, je n'attache pas trop d'importance à la façon dont les garçons sont habillés, sauf s'ils sont ridicules : par exemple, un garçon qui arrive à la campagne en costume cintré et chaussures noires, me met doublement mal à l'aise. Pour lui d'abord et pour moi ensuite, si je l'accompagne.

Annie. Moi je m'inquiète de la façon dont un garçon est habillé, une fois qu'il m'a frappée par son visage, sa démarche, sa voix ou son attitude. C'est drôle, quand un garçon m'est antipathique j'ai toujours l'impression qu'il est mal habillé. Je suis d'une parfaite mauvaise foi. Je prétends qu'il est trop raffiné ou pas assez élégant. En revanche, un garçon qui me plaît a toutes les excuses à mes yeux. S'il est un peu débraillé, je le trouve bohème et pittoresque. S'il se regarde tout le temps dans les vitrines et les glaces, je le trouve tellement chic... mais si vraiment il n'a aucun goût, j'essaie de l'aider, je suggère certaines transformations à ses tenues. Et s'il s'en fiche éperdument, après tout, moi aussi...

II. — Aimez-vous que les garçons en parlent, s'en préoccupent ?

Annie. Oui. Pourquoi pas ? Ils ont raison d'essayer d'être beaux et séduisants. Cela m'amuse quand j'entends mon frère essayer de convaincre ma mère qu'un Levi's en velours est plus joli qu'un pantalon de flanelle. Il suffirait qu'il dise que les Levi's sont plus pratiques et plus résistants pour que maman l'achète. Mais non. Il choisit des arguments de fille qui la font hurler. Cela dit, les garçons qui passent leur temps, dans les surprises-parties, à se refiler les adresses où on trouve des pulls roses, mauves en shetland des Indes, à se montrer leurs dernières chemises sont barbants. D'autant plus qu'ils prétendent que nous n'y connaissons rien, nous les filles...

Catherine. Moi j'adore les écouter parler entre eux. J'aime les accompagner, essayer des vêtements. Un garçon qui s'intéresse à la mode, qui se tient au courant prouve qu'il a du goût et qu'il est dans le coup. Neuf fois sur dix il sera beaucoup moins ennuyeux qu'un faux intellectuel en blue-jeans et veste kaki. Et puis les parents nous laissent plus facilement sortir avec un garçon chic plutôt qu'avec un inquiétant beatnik malpropre.

Françoise. Eh bien tu devrais bien enregistrer au magnétophone une de vos conversations pour que je l'écoute avec mes copains. On rira bien. Les garçons et les filles qui parlent de mode n'ont vraiment rien d'autre à se dire. Quel intérêt peut-il y avoir à en parler ? Expliquez-moi. On s'habille pour ne pas être nu, encore que l'été, on serait bien tout nu pour prendre l'air.

Jocelyne. Pour bronzer ?

Françoise. Mais non. Pourquoi chercher à vous poser des questions ? Vous feriez mieux de penser à des trucs plus importants. Les vêtements sont des objets utilitaires. Tu ne parles pas de casseroles, ni de torchons avec tes copains ?

Brigitte. Tu exagères. Moi je trouve normal que les filles parlent mode. Mais les garçons... je suis d'accord avec toi. Cela m'ennuie à mourir de les écouter. Autant rester entre filles s'il faut entendre des garçons parler chiffons. Ce ne sont pas de vrais hommes. Est-ce qu'un vrai garçon peut parler, sans avoir l'air bête, de la couleur de son pantalon ? Les garçons qui parlent de vêtements ne s'intéressent même plus aux filles. Je veux bien qu'un garçon me dise que j'ai une jolie robe (surtout si je ne la trouve pas très bien) mais je ne veux pas qu'il soit capable de m'expliquer quel style me va. C'est aussi choquant que les filles qui parlent voiture, moteur. Les garçons détestent cela. Moi je déteste les garçons qui parlent de leurs vêtements.

Autour du magnétophone

Brigitte :
seize ans, lycéenne.

Annie :
dix-sept ans, vendeuse.

Jocelyne :
dix-neuf ans, coiffeuse.

Catherine :
dix-huit ans, étudiante aux Beaux-Arts.

Françoise :
quinze ans, lycéenne.

Jocelyne. Bien sûr les garçons qui ne parlent que de cela sont ennuyeux, mais c'est amusant d'accompagner un garçon dans une boutique, de le regarder choisir. Cela lui donne un côté un peu attendrissant. C'est comme une faille dans la cuirasse du garçon. Et puis maintenant comme nous nous habillons souvent de la même façon, autant connaître leurs boutiques. On peut y trouver des choses pour nous.

III. — Quel est le détail vestimentaire le plus important ?

Catherine. Avant les vêtements, je fais très, très, très attention à beaucoup de détails : l'eau de Cologne d'abord. J'adore les garçons qui sentent bon. Quand ils ne sont pas là, il suffit d'ouvrir un flacon pour se rappeler. Je fais très attention aux chaussures. Parfois des garçons très bien habillés, costume cintré, chemise de voile, portent de vieilles chaussures sordides qui gâchent tout. Je déteste les garçons qui fument la pipe. Je trouve que cela fait vieil étudiant. En plus les pipes déforment les costumes. Evidemment, puisque tu m'obliges à réfléchir, je te dirai aussi que je déteste les garçons qui assortissent leurs pochettes à leurs cravates.

Brigitte. Détail vestimentaire : tu as de drôles de questions, vraiment. Moi j'aime bien les garçons qui ont quelque chose à dire et qui se moquent des détails vestimentaires auxquels Catherine attache tant d'importance. Moi je n'imagine pas qu'un de mes amis m'emmène dans un magasin et me demande ce qu'il doit acheter. Je ne fais de cadeaux d'ordre vestimentaire, des cravates, qu'à mon père.

Françoise. Et moi ! Les seuls cadeaux que je puisse faire, ce sont des grosses écharpes, l'hiver. Les détails vestimentaires importants, ce sont ceux qui tiennent chaud l'hiver et qui ne sont pas trop lourds à porter l'été.

Jocelyne. Tu as de drôles d'idées. C'est agréable, un garçon qui porte de jolies chemises. Je n'aime pas beaucoup les chemises de nylon. Je sais bien que c'est pratique à nettoyer, mais ce n'est pas très plaisant ni agréable à toucher. J'aime beaucoup les chemises de voile avec des costumes. Du voile clair bleu pâle ou rose, le rose sur une peau bronzée, hum... Et le reste du temps, j'adore toutes les chemises américaines en oxford, en chevrons, en madras. Ensuite je m'intéresse aux chaussettes. Je déteste les socquettes grises ou marron. Tristes et courtes. Quand le garçon s'assied, on voit ses mollets tout nus, entre le pantalon et la socquette, cela manque de charme. Les chaussettes Burlington, par exemple, sont très belles, en grosse laine, montant haut, dans des coloris formidables. Evidemment les garçons habillés comme cela sont obligés d'être bien coiffés. Tu vois, les cheveux assez longs dans le cou et une grande mèche devant.

IV. — Entre Antoine et Claude François, quel type préférez-vous ?

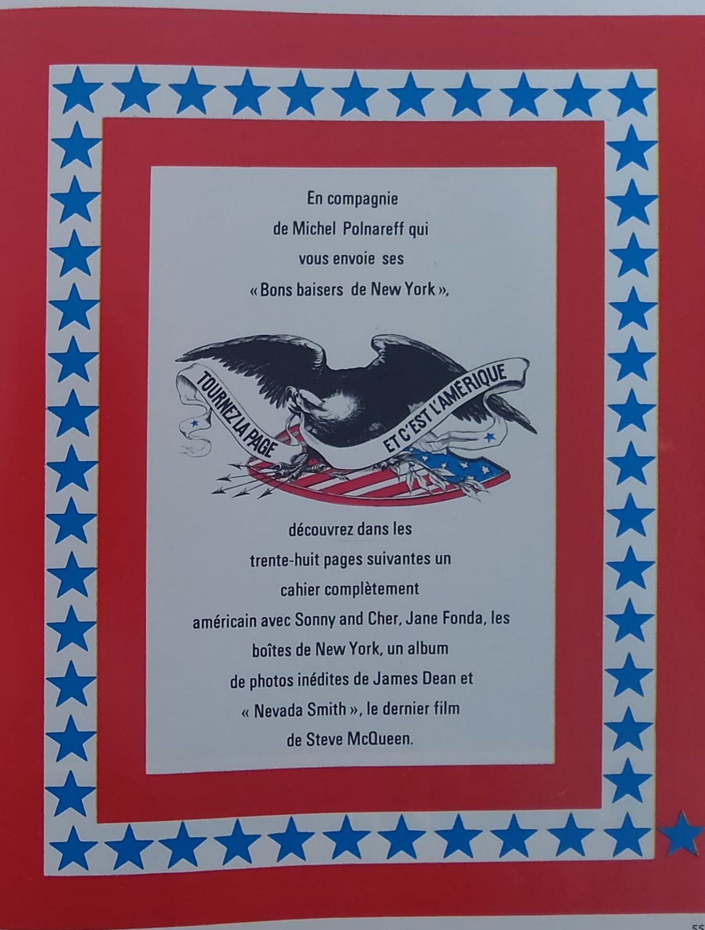
Brigitte. Je déteste le principe des deux. Je n'aime pas qu'on choisisse tel ou tel style. Mais je crois qu'à tout prendre je préfère un garçon comme Antoine pour lequel les vêtements négligés sont la marque de son originalité et de sa fantaisie à un type comme Claude François qui a, paraît-il, plus de deux cents chemises, qui ne pense qu'à cela, qui se pomponne comme une fille. Je me souviens dans le « Tout, tout, tout sur Claude François » dans S.L.C., il parlait de sa garde-robe, on aurait cru entendre une star d'Hollywood. C'était complètement ridicule. Je n'aime pas non plus les garçons habillés en Levi's en velours collant, pull en shetland qui laisse voir le nombril. Ils ont mauvais genre.

Catherine. Moi j'aime le style Clo-Clo. Moi j'aime bien les garçons qui savent s'habiller. Bien sûr, lui a beaucoup d'argent. Mais mes copains se débrouillent. Ils se privent de certaines choses pour acheter un pull. Ils vont aux Puces acheter des chemises américaines à 5 francs. Et ils préfèrent un très joli costume un peu cher à plusieurs bon marché. Comme ils sont très soigneux, ils gardent leurs affaires longtemps.

Annie. Je t'ai dit que je regarde d'abord le visage. J'ai des copains très Clo-Clo et quelques-uns Antoine. Ça m'amuse de temps en temps de me balader avec un garçon qui porte des cheveux longs et une chemise à fleurs. Moi je mets des jeans. Et les gens sont choqués. C'est assez marrant. Mais comme je travaille, il faut que je fasse attention aux garçons qui viennent me chercher. Mon patron aurait tôt fait de les assimiler à des voyous. Pour lui, à partir du moment où un garçon porte un jeans ou une chemise à fleurs, c'est une mauvaise fréquentation. J'ai connu des garçons habillés de petits costumes très élégants qui étaient de vrais gangsters.

Françoise. Eh bien, vous venez de m'apprendre quelque chose. Tous les garçons que je connais, anglais ou français, ignorent certainement qu'ils ont un certain style. C'est drôle. C'était vraiment la dernière chose à laquelle je m'attendais. Eux qui ne pensent jamais aux côtés esthétiques des vêtements, ils sont presque les inventeurs d'une nouvelle mode ! Mais ce qui leur importe, c'est la personnalité, c'est de pouvoir penser à leur aise, manger et dormir. Le reste...

Jocelyne. Moi, ce qui me gêne parfois chez tes amis beatniks habillés de vieux jeans sales et de vestes de treillis, c'est moins leur peu de souci d'élégance que l'apparence de saleté qui accompagne souvent cette tenue. Mais m'énervent aussi les garçons sophistiqués qui consacrent tout leur argent de poche à s'habiller. Claude a de l'argent, beaucoup de goût, un rang à tenir. Mais j'ai des copains très très élégants qui sont toujours à la recherche d'un ticket de métro. C'est ridicule. Ce que j'aime en fin de compte, ce sont les garçons habillés d'une chemise américaine en madras ou en oxford, un pantalon en gabardine, un pull sur les épaules et des mocassins aux pieds. C'est joli, c'est pratique, c'est confortable. Et ça passe n'importe où. Cela, c'est le plus important, je crois. Si un garçon n'a pas les moyens d'être élégant ou n'en a pas envie, il faut au moins qu'il soit présentable aux yeux de la fille avec laquelle il sort. C'est presque une question... de politesse.





"The World" dans Garden City est la discothèque la plus populaire. Chaque soir, deux mille cinq cents teenagers écoutent les derniers disques des Lovin' Spoonful, des Beatles et des Beach Boys. Tableaux abstraits, mobiles, jeux de lumière, sonorisation excessive, tout contribue à créer une ambiance hallucinante.



LES CLUBS DE NEW-YORK....

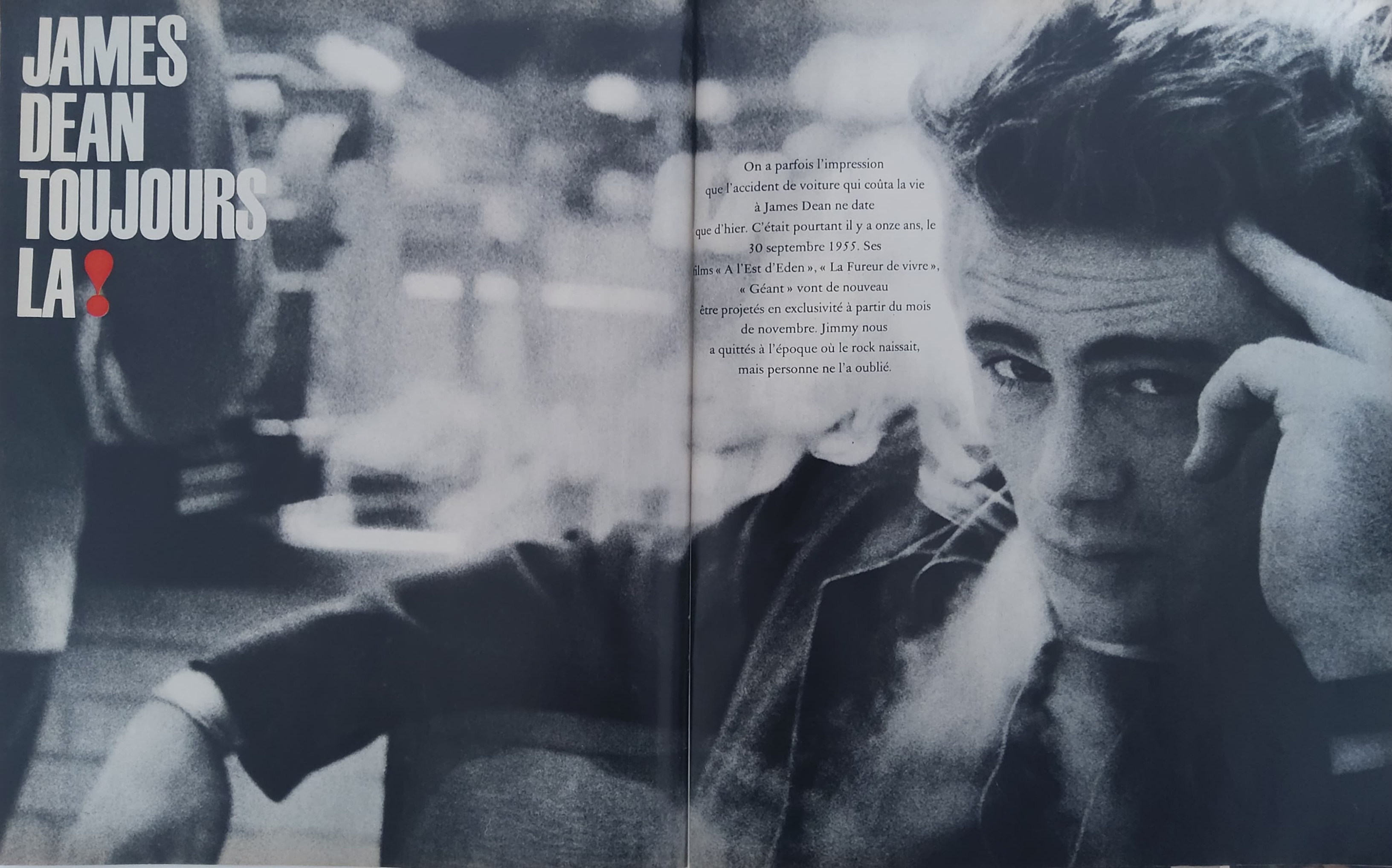


Comme partout dans le monde
on ne danse, dans tous ces clubs, que le jerk.
Rayon mode, les costumes en vinyl ont
commencé à faire leur apparition
et chaque club digne de ce nom possède sa propre
boutique de vêtements. Surprenante
innovation : des téléviseurs spéciaux
projettent sur les murs
les images des danseurs et des musiciens
qui se produisent sur scène.

.........DEJA L'AN 2000

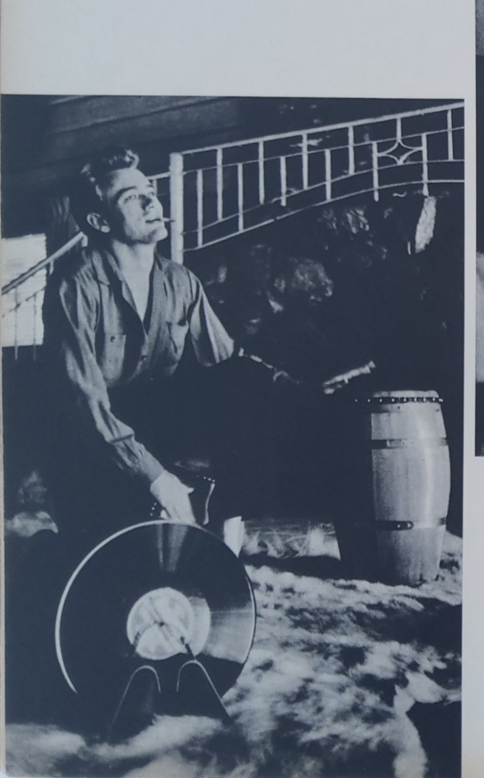






JAMES DEAN TOUJOURS LA!

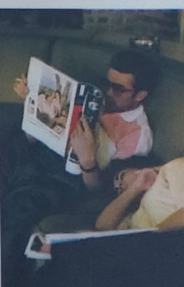
On a parfois l'impression que l'accident de voiture qui coûta la vie à James Dean ne date que d'hier. C'était pourtant il y a onze ans, le 30 septembre 1955. Ses films « A l'Est d'Eden », « La Fureur de vivre », « Géant » vont de nouveau être projetés en exclusivité à partir du mois de novembre. Jimmy nous a quittés à l'époque où le rock naissait, mais personne ne l'a oublié.



Parfois il lui
prenait la fantaisie de disparaître
deux ou trois jours
sans laisser d'adresse. C'était pour
se réfugier dans une
cave avec des amis musiciens et jouer
du bongo, ou
pour prendre un pot dans un café minable
où il restait jusqu'à
cinq heures du matin à discuter
avec les clients.

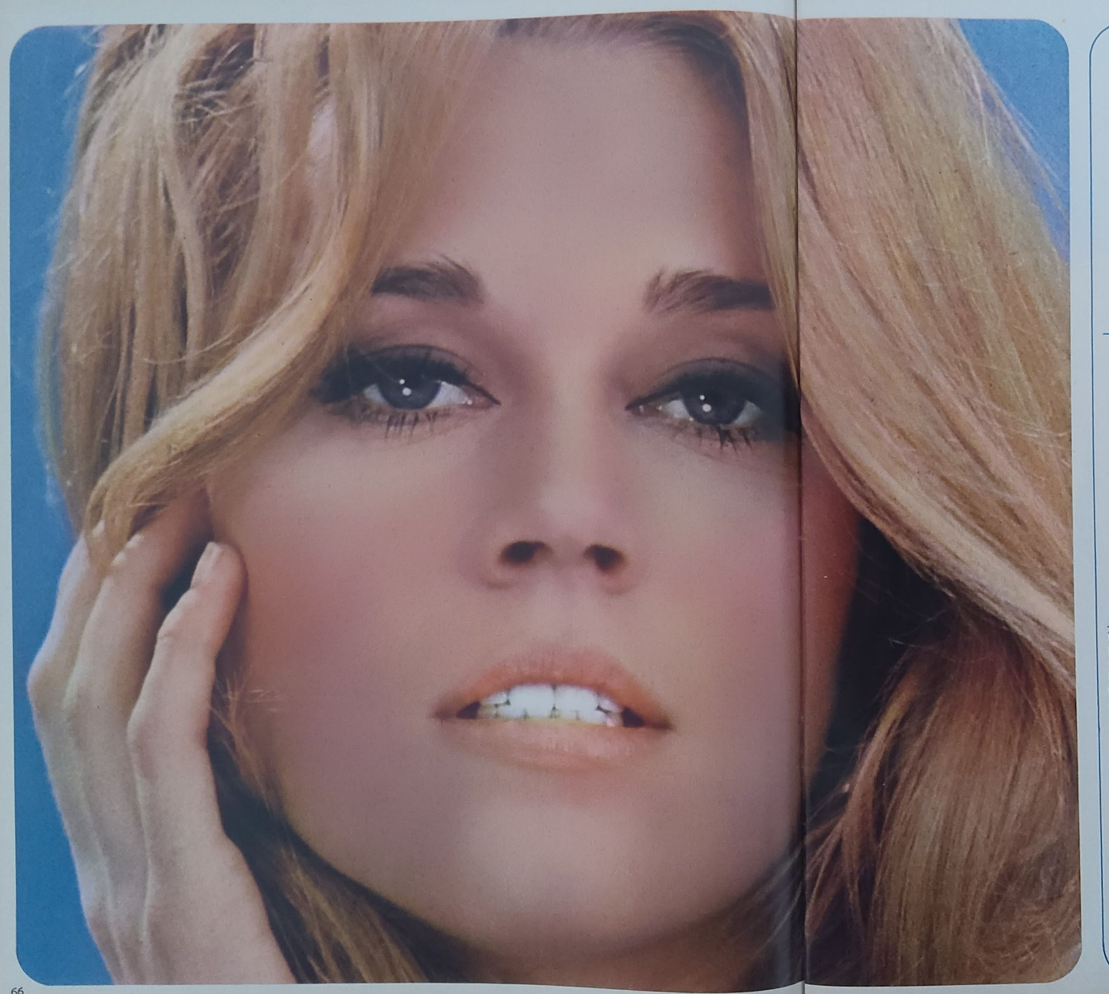








L'une des dernières
photos de James Dean en compagnie d'Elizabeth
Taylor. Elle a été prise
à la faveur d'une pause au moment d'une séance
de travail de « Géant ».



qui es-tu Jane Fonda ? la plus française des américaines

Nom : *Fonda.* **Prénom :** *Jane.* **Née** *à New York le 21 décembre 1937.* **Signe astrologique :** *Sagittaire.* **Situation de famille :** *mariée à Roger Vadim.* **Religion :** *catholique.* **Premier film :** *« Tall story ».* **Film préféré :** *« les 400 Coups ».* **Sport favori :** *l'équitation.* **Lecture :** *O.H. Lawrence, Salinger, Roger Vailland, Mark Twain.* **Journaux :** *« the New Yorker », « les Cahiers du cinéma ».* **Cigarettes :** *Cooltipt.* **Parfum :** *Heure bleue de Guerlain.* **Cuisine :** *langoustine, loup au fenouil, épinards.* **Boisson :** *Gin-fizz.* **Comédiens préférés :** *Jean-Paul Belmondo, Henry Fonda (son père), Marlon Brando.* **Comédiennes :** *Jeanne Moreau, Anna Karina, Katherine Hepburn.* **Chanteurs préférés :** *les Beatles.* **Chanteuses :** *Pearl Bailey, Peggy Lee.* **Pays qu'elle aimerait visiter :** *Afghanistan.* **Couleur préférée :** *vert.* **Voiture :** *pas de voiture.* **Peintres préférés :** *Michel-Ange, Rousseau, Matisse.* **Taille :** *1,68 m.* **Poids :** *55 kg.* **Metteurs en scène préférés :** *François Truffaut, Roger Vadim, Elia Kazan.* **Signe particulier :** *adore préparer elle-même la cuisine lorsqu'elle reçoit des intimes.*

Le cinéma, c'est une chose merveilleuse. Il suffit que l'acteur apparaisse et c'est un autre monde, où les problèmes prennent pour exister une forme romancée et dirigée, à la mesure d'une histoire qui finit par se dénouer comme la ficelle rose d'un paquet de bonbons. Et pourtant il existe bien des chemins pour atteindre à l'auréole de cet autre univers, à l'au-delà de cet écran qui nous fascine tous. Celui qu'a choisi Jane Fonda, la plus européenne des actrices américaines, n'est pas le plus facile. Ce ne fut pas non plus le plus court...

— C'est en 1958 que j'ai eu le coup de foudre pour le métier de comédienne. Alors que j'habitais New-York, j'étais allée rendre visite à mon père en Californie et j'ai vraiment compris pour la première fois, en le voyant évoluer sur le plateau où il tournait, quel attrait possédait le cinéma pour une fille ignorante comme moi...

Elle est très belle (trop peut-être), blonde, grande, rieuse, vive et grave à la fois comme ne le sont qu'une certaine catégorie de gens, ceux seulement qui possèdent un « truc » à eux, un je ne sais quoi de brillant et de personnel qui provoque l'intérêt, voire la fascination. Sur l'écran-scope de mon souvenir, je revois défiler — dans un ordre parfaitement fantaisiste du reste — les jolies images de « Cat Ballou », de « La Curée » et beaucoup plus nettement de « La Poursuite », cet extraordinaire film que j'ai eu la chance de « visionner » deux mois avant sa sortie en France et je ne peux m'empêcher de penser à la grâce naturelle qui préside à chacune des apparitions de Jane, au gré des rôles et des personnages.

— Jane, as-tu la sensation d'être une vedette ?

— Vedette, ça veut dire star je crois ? Je ne suis (Suite page 131.)

LE REACTEUR WORP

G. Pascalini



une nouvelle de Lion Miller

Les tout premiers renseignements dignes de foi concernant Aldous Worp signalent que, dès sa plus tendre enfance, quoique apparemment normal du point de vue physique, il était considéré incurable. Nous savons également que c'était un enfant calme, aux habitudes extrêmement tranquilles. Le seul son qu'on lui eût jamais entendu proférer était un monosyllabe, très proche de l'exclamation : « Couic! » et ceci uniquement lorsqu'on l'appelait pour les repas et lorsque d'une façon incompréhensible son intérêt était éveillé par un stimulus extérieur, tel

(Suite page 137.)



bons baisers de new york par michel polnareff

De la cité des gratte-ciel, de la télévision en couleur, des publicités géantes et de Batman (l'homme chauve-souris, héros de « comics »). Michel Polnareff et Jean-Marie Périer vous envoient ces cartes postales.

On m'avait parlé de cette fameuse impression qui vous saisit dès que l'avion amorce sa descente vers l'aéroport de New York, de cette forêt hallucinante de gratte-ciel et de lignes géométriques en technicolor. Eh bien moi je n'ai pas pensé à regarder par le hublot. La moitié des passagers s'effondraient en larmes dans l'avion. Les Américains qui rentrent chez eux ont la joie expansive... et humide. Je pensais aussi que l'Amérique était un pays où tout va très vite, où les gens courent dans tous les sens comme des fous, se bousculent, s'injurient. Déception pour moi : je n'ai jamais vu les gens faire autant la queue que dans ce pays. Il faut faire la queue pour passer la douane et un douanier prend votre valise, l'ouvre et la retourne sur le sol. Il faut faire la queue pour marcher dans les rues, il faut faire la queue pour acheter une tablette de chewing-gum, il faut faire la queue pour visiter tout ce qui est visitable, l'Empire State Building, par exemple. Ce gigantesque gratte-ciel est le paradis des agents contractuels et des portiers. Dans le moindre couloir des huissiers en uniforme contiennent la foule, établissent des sens uniques, des sens interdits, des sens giratoires et c'est de nouveau la queue ! La seule chose qui aille vite à l'Empire State Building, ce sont les ascenseurs. C'est pareil dans les hôtels. Ce qui m'a aussi frappé dans les hôtels américains, c'est la climatisation. Impossible d'ouvrir les fenêtres. Tout est prévu pour qu'une certaine température demeure constante. Les automobiles américaines aussi sont climatisées ; quelquefois l'on voit des voitures de marque allemande ou française égarées parmi ces énormes Buick : les types qui en sortent transpirent et s'épongent comme des fous, car leurs voitures sont les seules à ne pas être climatisées. Avec Jean-Marie nous sommes allés faire un tour dans une fête foraine extraordinaire dans la banlieue de New York. Tout y est démesuré. D'énormes personnages en carton pâte ou en bronze vantent les attractions avec des voix d'outre-tombe ou poussent des cris épouvantables. Les enfants n'ont pas l'air effrayé du tout. Moi je faisais des bonds toutes les cinq secondes ! J'ai été très étonné de voir des gendarmes à cheval, alors que d'autres ont de puissantes voitures avec de gros clignotants rouges et des sirènes terribles. Contrairement à ce que j'avais pensé, il y a très peu de jeunes qui portent les cheveux longs et des tenues de sport genre Levis de velours et pull shetland. Les teenagers américains sont dans l'ensemble fidèles au costume et à la cravate. C'est bizarre non ? Il n'y a que la foule, énorme, impersonnelle, grouillante. J'ai appris aux U.S.A. à aimer le coca-cola. Ils servent le coca à la pression dans de grands verres emplis de glace jusqu'au haut. En revanche on ne peut pas en dire autant de l'eau potable : elle est épouvantable. J'ai eu un mal fou à me laver les cheveux avec cette eau tarée et j'en ai perdu 207 environ ! Ce que j'ai, de très loin, préféré aux U.S.A., c'est la télévision, fantastique, extraordinaire. Les programmes sont tous terribles et « ça » fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Rien qu'à New York j'ai suivi des émissions pendant des nuits entières sur plus de douze chaînes différentes. En une seule matinée j'ai pu voir James Brown, Otis Redding, les Supremes, les Lovin' Spoonful, les Four Seasons... Même le sport est terrible. Moi qui adore le football américain et le base-ball, j'en ai vraiment eu pour mon argent (voilà que je parle comme un Américain maintenant !). Ah, il faut surtout que je vous parle de la publicité, car en fin de compte, l'Amérique c'est ça. La publicité est formidable. La moindre affiche dans les rues a quinze mètres de haut et est aussi éclairée que le « Voom-Voom » de Saint-Tropez. A la télévision, c'est encore plus étonnant. Toute la publicité est musicale. Ce sont les plus grandes vedettes qui vous vantent tel ou tel produit, tandis que les speakers sont parfaitement interchangeables : ils ont tous la même voix. Je peux vous dire que j'ai entendu une publicité coca-cola chantée en blues par... Ray Charles. Délirant, non !

Bref, j'ai largement eu le temps de repenser à tout ce que j'avais vu avant de remonter dans l'avion car... j'ai dû faire la queue une heure à l'aéroport.

Michel POLNAREFF.



Les badges, c'est la folie aux U.S.A. J'en ai acheté plus de cinquante dont un qui dit : « John Lennon for President. »

Allumer une bougie dans Broadway, le royaume du néon et de la féerie lumineuse : les Américains ont dû me prendre pour un fou.

Même les voitures sont grandes comme des halls d'hôtel avec en plus air conditionné et musique de rythme vingt-quatre heures sur vingt-quatre.



J'ai failli attraper une indigestion d'épis de maïs. Sans cravate, j'entrais plus facilement dans ces « snacks » que dans les restaurants de luxe.
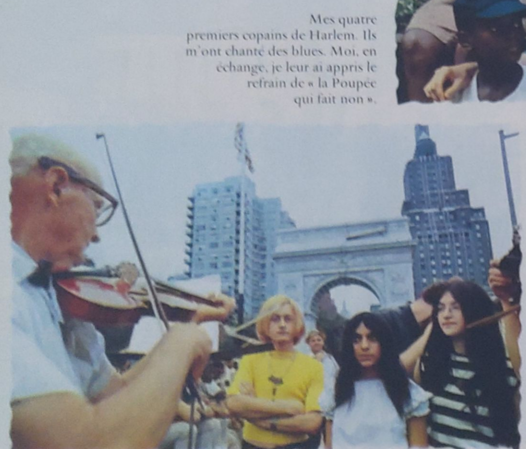




Ma première photo avec le Polaroïd que je venais d'acheter. Jean-Marie a été surpris du résultat. Moi aussi, d'ailleurs.

Mes quatre
premiers copains de Harlem. Ils
m'ont chanté des blues. Moi, en
échange, je leur ai appris le
refrain de « la Poupée
qui fait non ».





J'adore le football
américain, mais vu le gabarit des
joueurs, je ne me suis
aventuré sur le terrain que pendant
la mi-temps.



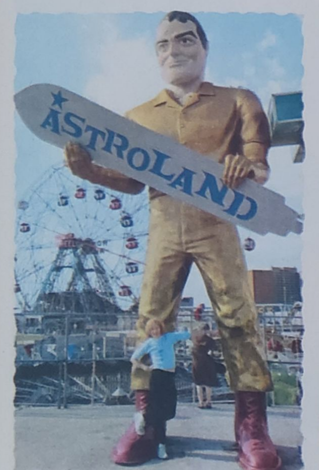
Un vieux musicien
près de l'arc de triomphe
de Washington
Square... Cela m'a un peu rappelé
mes propres
débuts sur les marches
de Montmartre.

Au quatre-vingtième étage
de l'Empire State Building
j'ai compris que je ne
serais jamais un
bon alpiniste. Quel
vertige !



Comme à la fin de chaque été, c'était la période des soldes à New York. J'ai dû faire la queue un bon quart d'heure, dans un magasin de Fith Avenue, pour acheter ce mini-transistor... japonais.

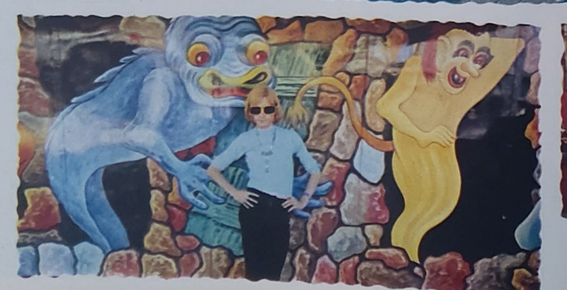
Dans Coney Island,
le parc d'attractions le
plus formidable du monde,
c'est la fête 365 jours
par an.







J'ai commencé
par un tour de train fantôme.
Des monstres comme
ces deux-là, il y en a de vrais
à l'intérieur.





« Mettez un
dinosaure dans votre
moteur ! » Cette
drôle de bête est le label
d'une grande
marque d'essence
américaine.

J'avais perdu
Jean-Marie mais lui m'a
retrouvé avec son
téléobjectif.



Avant de quitter New York, je tenais absolument à voir les chutes du Niagara. Nous avons dû rouler pendant sept heures, mais quel souvenir en ai-je ramené : de l'eau des chutes pasteurisée et dans des boîtes de conserve !

SONNY & CHER AMOUREUX DU MONDE ENTIER

Sonny and Cher, les créateurs de « I got you babe » et de « Bang bang » viennent d'achever une tournée de trois semaines en Europe. Ils en ont profité pour enregistrer à Londres leur dernier titre : « Little Man ».





Le charme mystérieux de Cher est dû à ses origines turques, arméniennes, cherokees et... françaises.



Cher en mini-jupe. Quand Sonny verra cette photo, il va la gronder. Il ne l'aime qu'en pantalon et lui interdit toute autre tenue.



Cette bizarre mini-moke passait dans la rue. Cher en eut tout de suite envie. Malheureusement, elle n'était pas à vendre. C'était pour une émission de TV qu'on l'avait peinte ainsi.



Sonny and Cher dessinent eux-mêmes la totalité des vêtements qu'ils portent. Ils les font réaliser par une couturière particulière qui travaille dans leur propriété d'Hollywood.

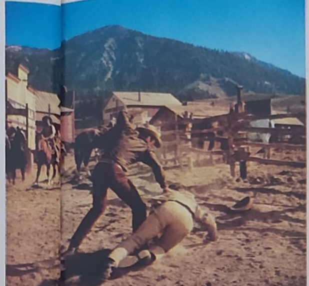


NEVADA SMITH

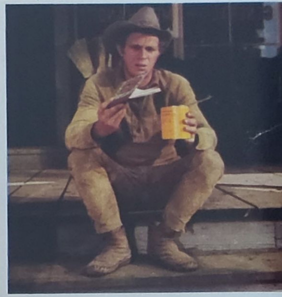
Steve McQueen dans ce western d'une beauté grandiose et impitoyable comme une tragédie, poussé par un désir irrésistible de vengeance, parcourt les U.S.A., fou de colère.



Max Sand (Steve McQueen) fils d'un chercheur d'or et d'une Indienne, coule entre son père et sa mère une existence libre, sauvage et sans souci. Soudain c'est le drame. Trois hommes, trois voyous, attirés par l'or de la mine paternelle, pénètrent dans la pauvre cabane, torturent, écorchent et dépècent vivants l'homme et la femme. Max découvre les cadavres odieusement mutilés. Se refusant à montrer ce spectacle à qui que se soit, il met le feu à la maison, détruisant ainsi dans ce bûcher funéraire tout ce qu'il possède. Puis, n'ayant plus en tête qu'un atroce désir de vengeance, il part à la recherche des trois assassins. Mais Max n'est encore qu'un jeune homme naïf et inexpérimenté, absolument pas préparé à cette chasse à l'homme. Bientôt il n'est plus qu'un pauvre vagabond sans défense crevant de faim et de soif dans le désert. Heureusement, il est recueilli par l'armurier Jonas Cord (Brian Keith), qui accepte de lui enseigner tout ce dont il a besoin pour mener son dessein à bien. Cord lui apprend à lire, à se servir d'un revolver, à jouer aux cartes, à boire de l'alcool, etc. Ainsi aguerri et préparé, Max quitte un jour son bienfaiteur. Il fait mille métiers, va de ville en ville, d'Etat en Etat, lorsqu'un jour il rencontre l'un des tueurs, Jessie Coe







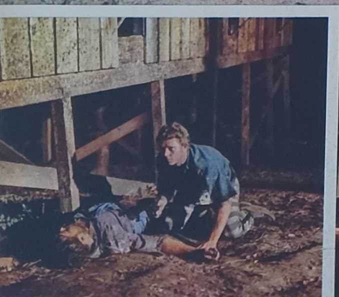


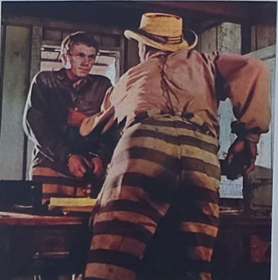
Il ne reculera devant rien pour parvenir à ses fins. Il fera tous les métiers, ira même au pénitencier, mais l'un après l'autre, il exécutera les trois meurtriers





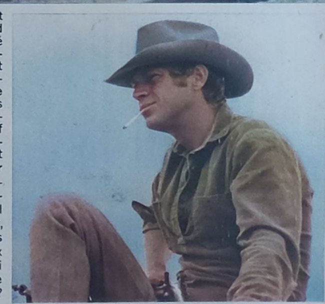








(Martin Landau) : il le tue au cours d'un sanglant duel au couteau. Coe lui a appris que le second meurtrier, Bill Bowdre (Arthur Kennedy), est enfermé dans un pénitencier en Louisiane. Il n'hésite pas à commettre une agression pour aller le rejoindre. Profitant sans scrupule de l'amour d'une prisonnière du pénitencier des femmes, Pilar (Suzanne Pleshette), il s'évade en compagnie de Bowdre, qu'il tue dès qu'ils sont hors de portée de leurs geôliers. Il ne lui reste plus qu'à retrouver Tom Fitsh (Karl Malden). Ce dernier est le chef d'une bande de brigands. Cinq ans se sont écoulés depuis le meurtre de ses parents, et Fitsh ne reconnaît pas, dans cet aventurier impitoyable qui se fait appeler Nevada Smith, le gamin métis qu'il avait à peine entrevu. Il l'enrôle parmi ses hommes. Profitant de l'attaque d'un fourgon d'or, Max se démasque soudain. Il poursuit Fitsh jusqu'à un torrent, le blesse à mort et, terrible raffinement, s'éloigne en le laissant vivant tandis que sa victime le supplie de l'achever. Il a satisfait aux exigences de sa morale qui, pour n'être pas celle qui est conventionnellement admise, ne manque pas de grandeur. Mais Max sera-t-il apaisé pour autant ?





Sept cents millions de Chinois, des maxi et des mini, des gens qui sont fous, des temps qui sont flous, un tigre dans sa guitare : voici Jacques Dutronc

Au départ, son nom m'avait fait quelque peu sourire. Jacques Dutronc, voici un patronyme qui n'encourage guère le rêve, mais qui avait excité ma curiosité. Un coup de téléphone chez Vogue et rendez-vous fut pris au numéro 54 de la rue d'Hauteville. En arrivant chez Vogue, on m'indiqua le bureau de « M. Dutronc », au deuxième étage (sans ascenseur). Au fur et à mesure que je gravissais l'escalier, une espèce de mélopée à plusieurs voix, semblable à des chants venus du fin fond de la brousse africaine, parvenait à mes oreilles. Un silence de cinq secondes, puis j'entendis une voix qui hurlait le « Memphis Tennessee » de Chuck Berry. Je frappai timidement à la porte. Aucun résultat, je frappe encore. Toujours aucune réponse. Tant pis, j'ouvre et je me trouve dans un bureau clair et spacieux, mais dans le désordre le plus invraisemblable qu'on puisse imaginer. Dans tous les coins, les yeux découvrent une quantité incroyable de guitares en apparence abandonnées : des six cordes, des douze cordes sèches, certaines sans cordes, des Gibson, des Rickenbaker, j'en passe et des meilleures... Un peu partout des casiers remplis de bandes magnétiques, des magnétophones, des micros et des fiches d'amplis et au beau milieu de ce fatras un jeune homme mince, blazer croisé et cravate club, d'épaissses lunettes en écaille (j'appris par la suite qu'il est complètement myope), les deux pieds sur le bureau, une gitane coincée au coin des lèvres qui tire un chorus endiablé de sa Gibson rouge étincelante : ledit « M. Dutronc ».

Il s'est brusquement arrêté. Nous nous serrons la main.



Une joyeuse équipe : ledit Dutronc devant un jambon d'Auvergne en train de fêter « son chèque de fin de mois » en compagnie de Jacques Wolfsohn son directeur artistique.

— Non, tu ne me déranges pas du tout. Ne t'inquiète pas. Comme je m'ennuyais en attendant, je me faisais une petite récréation avec des musiciens qui répètent à l'étage en dessous. Depuis ce matin nous improvisons un peu n'importe quoi pour nous relaxer, ce qui sème la panique dans toute la maison.

— Mais dis-moi, pourquoi toutes ces guitares ?

— Parce que, avant d'être un chanteur, je suis avant tout un musicien. J'ai commencé à jouer de la guitare dès l'âge de treize ans et depuis je ne me suis plus arrêté. Il y a six ans je faisais partie d'une bande connue sous le nom de celle du « square de la Trinité ». Nous possédions une cave et c'est là que j'ai monté mon premier orchestre avec... Jean-Philippe Smet. Il y a quelques semaines j'ai revu Johnny au cours d'une émission de télévision. J'étais fou de joie de le rencontrer à nouveau.

— C'est un peu plus tard que j'ai commencé à travailler véritablement en tant que soliste dans un groupe qui s'appelait El Toro et les Cyclones.

— Comment en es-tu arrivé à faire un disque ?

— Tu sais, ce n'est pas mon premier disque. J'en avais déjà enregistré beaucoup, comme musicien de studio avec Eddy Mitchell ou dans des groupes comme les Fantômes. J'ai également composé des chansons pour Françoise Hardy, entre autres « Le Temps de l'amour » et « Va pas prendre un tambour » que j'avais faites à l'armée. J'ai fait également la musique des quatre chansons d'une jeune chanteuse que j'aime beaucoup : Zouzou. Mon propre disque fut plutôt un gag

à son départ. Depuis longtemps, mon directeur artistique voulait me faire chanter, mais on remettait toujours la séance au lendemain, puis Jacques Lanzmann m'a apporté **quatre textes** de chansons que j'ai trouvées formidables. J'ai composé dessus une musique très simple et très rythmée. Et puis chanter n'est pour l'instant qu'un deuxième aspect de mon activité et mon travail de directeur artistique m'absorbe beaucoup surtout pendant les récréations.







Dans la querelle du play-back à la télévision, la position de Jacques Dutronc est claire, nette et précise : « Je suis pour le direct et toutes les émissions que j'ai faites, c'était avec mes musiciens »

C'est ainsi que j'ai commencé à comprendre pourquoi l'hôtesse de réception m'avait indiqué avec autant d'assurance le bureau de « M. Dutronc ». Ce bureau, c'était vraiment son bureau. Je le quittai, non sans avoir appris pêle-mêle qu'il était célibataire, qu'il aimait le football, les films d'épouvante, Astérix le Gaulois, Françoise Hardy (mais ça je le savais déjà), les steaks géants, Peter Mc Enery, le Japon et les voitures allemandes. De nouveau nous nous serrâmes la main. Ce jour-là, Jacques devait faire passer des auditions à de tout jeunes débutants.

J'eus l'occasion de le revoir un peu plus tard à Cannes en vacances chez son directeur artistique (il lui en faut bien un à lui aussi). Il était ravi. Les radios commençaient à programmer « Mini, mini, mini » et « Les Gens sont fous, les temps sont flous », deux autres plages de son 45 tours. Dans les clubs qui, en règle générale, ne passent que des disques anglais ou américains, il lui arrivait très souvent d'entendre « Et moi, et moi, et moi », seule exception à la règle avec « Love me, please love me » de Michel Polnareff. Entouré d'une bande d'amis bronzés comme lui, il partageait son temps entre le ski nautique et les émissions de télévision et de radio.

Et c'est au cours de l'une d'elles que je l'entendis tenir ce dialogue avec un présentateur de radio.

— Jacques Dutronc, que pensez-vous de vous en tant que chanteur ?

— Je suis le meilleur.

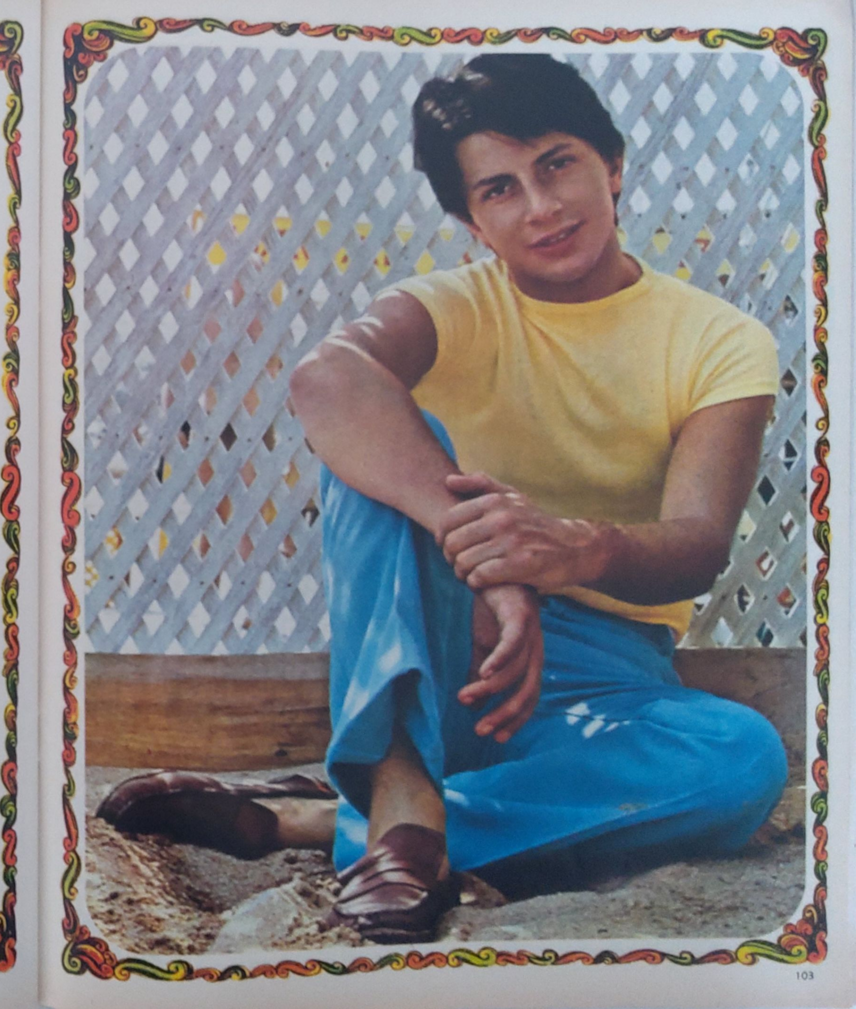
— Et la prétention, vous connaissez ?

— Et la plaisanterie, vous connaissez ?

Michel TAITTINGER.

7 fois hervé vilard

Hervé, c'est un peu le frère ou le fiancé que toutes les filles aimeraient avoir. Sa récente et brillante tournée d'été, en compagnie de Christophe, a été un triomphe ; avec "pedro" et "l'arlequin de comédie" il s'est affirmé parmi les meilleures ventes des trois derniers mois. Benjamin l'a photographié pour vous............





CONNAISSEZ-VOUS BIEN CLO CLO ?

1 A-t-il depuis très peu de temps la passion des livres reliés ?
2 Est-il né à Singapour ?
3 Est-il capable de cuisiner un plat comme le couscous ?
4 Tenait-il un rôle secondaire dans « D'où viens-tu Johnny ? »
5 Est-il très frileux ?
6 La première fille qu'il a aimée s'appelait-elle Elsa ?
7 Adore-t-il les films d'épouvante ?
8 Finit-il toujours son tour de chant par « Belles, belles, belles » ?
9 Son signe astrologique est-il le Verseau ?
10 Son appartement est-il meublé en style ultra-moderne ?
11 Est-il très ami avec France Gall ?
12 Les « boots » sont-elles les seules chaussures qu'il accepte de porter ?
13 A-t-il un surnom ?
14 N'a-t-il pas vu sa sœur depuis douze ans ?
15 Est-il resté fidèle à l'imprésario de ses débuts ?
16 Regarde-t-il les matches de football à la télévision ?
17 Toutes ses chemises viennent-elles de Carnaby Street, à Londres ?
18 S'est-il inscrit récemment à un quelconque parti politique ?
19 A-t-il une admiration sans borne pour l'œuvre de Nat King Cole ?
20 Est-il anti-beatnik ?
21 A-t-il un truc pour se détendre avant d'entrer en scène ?
22 A-t-il déjà joué à la roulette à Las Vegas ?
23 Porte-t-il parfois des blue-jeans ?
24 A-t-il déjà travaillé dans une banque ?
25 Possède-t-il une Ferrari bleu métallisé ?
26 A-t-il déjà écrit dans un journal ?
27 Son vrai nom est-il Archibald de Chateau-Gaillac ?
28 Porte-t-il des lunettes noires uniquement pour conduire ?
29 Pensait-il à quelqu'un lorsqu'il a créé « Pauvre petite fille riche » ?
30 Se moque-t-il complètement des restaurants dans lesquels il mange ?
31 A-t-il l'intention de faire installer le téléphone dans sa voiture ?
32 Compose-t-il habituellement la musique de ses chansons ?
33 Son coiffeur s'appelle-t-il Charles ?
34 A-t-il déjà déclaré que son rêve était de faire de la comédie musicale ?
35 Fume-t-il un paquet de Gitanes filtre par jour ?
36 A-t-il appris à danser à Brigitte Bardot ?
37 A-t-il déjà enregistré en duo avec le Petit Prince ?
38 A-t-il déclaré un jour : « Je me sens capable de rivaliser avec tous les numéros 1. »
39 Est-il célibataire ?
40 Boit-il uniquement de l'eau minérale gazeuse ?
41 A-t-il racheté le matériel de scène de Vince Taylor ?
42 Est-ce son oncle qui lui a appris vraiment la musique ?
43 Commence-t-il par faire une promenade à cheval chaque fois qu'il se rend dans sa propriété de campagne ?
44 A-t-il déjà chanté en américaine des Beatles ?
45 Prononce-t-il le mot « taré » au moins une fois par phrase ?
46 Appelle-t-il sa mère « maman chérie » comme dans sa chanson ?
47 Travaille-t-il surtout ses chansons la nuit ?
48 Mange-t-il des figues avant de chanter ?
49 A-t-il peur de la mort ?
50 Aurait-il su répondre parfaitement au « Connaissez-vous bien Adamo ? » du mois dernier ?

(Réponses dans les pages suivantes.)



1 Oui. Sa culture littéraire est assez importante et il a décidé de monter une excellente bibliothèque. Comme il aime les jolies choses, il fait depuis six mois relier en cuir tous les livres qu'il achète. Ses auteurs préférés sont Hemingway et Balzac.

2 Non. Il est né à Ismailia, en Égypte, le 1er février 1939. Son père était



un ingénieur de la compagnie du canal de Suez et il aurait dû logiquement faire le même métier si sa passion de la musique ne l'avait poussé à se fâcher avec son père. Il a vécu en Égypte jusqu'en août 1956.

3 Oui. Il a des dons pour la cuisine, notamment orientale et il prépare souvent des dîners pour ses amis intimes. Il adore surtout faire les œufs au plat qu'il réussit parfaitement sans qu'ils attachent, quelle que soit la qualité de la poêle employée.

4 Non. Il n'a jamais joué dans « D'où viens-tu Johnny ? », ni dans aucun autre film d'ailleurs. En revanche il a tourné pour la télévision, au début de l'année, « Cendrillon » en compagnie de Christine Delaroche.

5 Oui. Comme tous les Méridionaux, il aime beaucoup la chaleur et ne conçoit pas de vivre sans elle. Il a fait installer dans sa chambre l'air conditionné afin que la température lui permette de s'y promener en maillot de bain quelque soit le temps qu'il fasse à l'extérieur.

6 Non. Elle s'appelait Benjamine. Elle avait de longs cheveux blonds, de grands yeux bleus, la peau bronzée et un petit nez retroussé. Ils avaient dix ans tous les deux et étaient très amoureux.

7 Oui. Il a vu sept fois « le Cauchemar de Dracula ». Il est capable de traverser tout Paris pour aller revoir un classique de l'épouvante. Pour effrayer sa copine Anne-Marie Périer, il l'invite parfois à aller voir un film de Terence Fisher.

8 Non. Il ne termine jamais son tour de chant par « Belles, belles, belles ». Selon les cas, il quitte la scène sur « les Amoureux du monde entier » (quand la salle est calme) ou sur « Voilà, c'est fini » (quand le public est très excité).

9 Oui. Il est Verseau comme Mozart et James Dean.

10 Non. En matière d'ameublement il ne supporte que l'ancien. Une de ses passions consiste à « faire » les brocanteurs et il a tapissé tout son appartement en velours pour mettre en valeur les jolis bibelots qu'il achète chez les antiquaires.

11 Oui. Il a beaucoup d'estime pour elle sur le plan professionnel et il l'adore en tant que fille. Il l'a rencontrée pour la première fois pendant l'été 1963 et ils sont devenus aussitôt de bons amis. Lorsqu'elle ne travaille pas, il lui arrive très souvent d'aller lui dire un petit bonjour en tournée.

12 Non. Il ne porte jamais de boots, parce qu'il estime que ce genre de chaussures ne lui convient pas du tout. Il est toujours demeuré fidèle aux mocassins italiens. Il en possède une cinquantaine de paires (des bruns, des noirs et des blancs) accompagnées de leur forme en bois et de leur housse individuelle.

13 Oui. Son principal surnom « Clo-Clo » est aussi populaire que son nom, mais Jean-Marie Périer l'a assorti d'un qualificatif amusant qui est passé dans les mœurs, à S.L.C. C'est « Clo-Clo la belle gueule ».

14 Non. Il voit sa sœur Josette au moins une fois par jour car elle est à la fois sa secrétaire, son trésorier et son attachée de presse. Elle est principalement chargée de trier les cinq cents lettres qu'il reçoit quotidiennement et de tenir un planning de ses rendez-vous.

15 Oui. Paul Lederman est son impresario depuis l'époque de « Belles, belles, belles ». Claude a été le premier poulain de Paul. Ils ont fait, en quelque sorte, leurs premières armes ensemble et sont avant tout des amis.

16 Oui. Il ne rate jamais un match important, ni une rencontre d'athlétisme. Il a toujours été très sportif et aime à rappeler à son entourage qu'il a été champion de cross en Egypte. Il ne connait qu'un autre chanteur aussi passionné de football que lui : Adamo.



17 Non. Toutes ses chemises (il en possède plus de deux cents) sont faites sur mesure à Paris. Cependant, comme il préfère les coupes anglaises et américaines, il en achète beaucoup à Carnaby Street ainsi qu'aux U.S.A. et il les fait ensuite recopier sur mesure par son chemisier... Ses chemises de scène sont pourvues d'une patte spéciale, passant entre les jambes, qui lui permet de danser sans qu'elles sortent de son pantalon.

18 Non. Il déteste la politique et n'a aucune intention de s'inscrire à un parti. Il se tient simplement au courant des grands événements français et mondiaux par la presse et la télévision. Seule l'information l'intéresse.

19 Oui. Le grand chanteur et pianiste noir Nat King Cole (récemment décédé) demeure son idole sur le plan professionnel. Il le considère comme un exemple pour la voix, la mise en place et la technique. En ce qui concerne la scène il estime que Sammy Davis Jr. est le plus grand des showmen.

20 Non. Il est extrêmement tolérant en matière de liberté. Pour lui les beatniks sont des gens pacifiques qui ne gênent absolument personne. Il pense que chacun a le droit de vivre comme il l'entend dans la mesure où il ne perturbe pas l'ordre public.

21 Oui. Il branche une lampe à ozone qui diffuse une lumière bleutée et régénère l'air ambiant. Cette lampe donne à celui qui l'utilise l'impression de respirer à trois mille mètres d'altitude.

22 Non. Il est allé à Las Vegas l'année dernière, en compagnie de son copain Jean-Marie Périer, mais il n'a pas passé ses nuits dans les maisons de jeux. Il a préféré découvrir les clubs de danse, les nouveaux disques, les nouvelles voitures et l'ultra-modernisme de l'architecture américaine.

23 Non. Il s'habille très souvent en tenue sport, mais n'a jamais porté de blue-jeans. Il préfère, lorsqu'il a envie d'être à l'aise, revêtir des pantalons de toile, de madras ou de flanelle. Sa tenue la plus fréquente est cependant le costume de ville.

24 Oui. Pendant sept mois il a été employé de banque à Monte-Carlo. C'était à son arrivée en France en 1956. Mais sa pre-

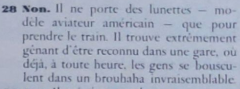


mière préoccupation lorsque la banque fermait, à six heures, était d'aller rejoindre les copains du petit orchestre de danse qu'il avait formé.

25 Non. Il en possédait une, mais il l'a revendue l'an dernier pour acheter une Ford Mustang. Depuis deux mois il possède la toute nouvelle Mustang sortie, la 350 GT de Shelby. Il pense que c'est une des voitures les plus extraordinaires qui existent... et pourtant il regrette parfois sa Ferrari.

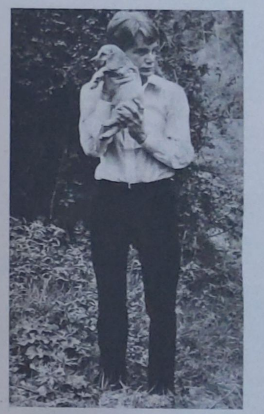
26 Oui. C'est lui qui a écrit le premier article dans S.L.C. qui le concernait. Il se présentait aux lecteurs, en toute simplicité. C'était en janvier 1963.

27 Non. Son vrai nom est Claude François. Il a été un des premiers chanteurs de rythme français à conserver son patronyme réel, alors que la mode était aux pseudonymes américains.



28 Non. Il ne porte des lunettes — modèle aviateur américain — que pour prendre le train. Il trouve extrêmement gênant d'être reconnu dans une gare, où déjà, à toute heure, les gens se bousculent dans un brouhaha invraisemblable.

29 Oui. Il a écrit cette chanson en souvenir d'une jolie fille anglaise qu'il avait rencontrée à Monte-Carlo, alors qu'il jouait dans l'orchestre de Luis Frosio. Elle s'appelait Valérie et était cham-



pionne de ski nautique. Quand le père (milliardaire) de Valérie apprit l'idylle de sa fille, il vint la rechercher en Rolls.

30 Non. Il les choisit soigneusement en fonction de leur cadre et de leurs spécialités. Il est un fin gourmet et ses plats préférés sont le foie gras, le saumon et les entrecôtes à la gelée de groseilles.

31 Oui. Il ne sait pas si cela sera possible car la place y est maintenant réduite. Il a déjà à sa portée un appareil à air conditionné, un électrophone, un magnétophone, la radio et la télévision, sans compter une foule d'autres petits gadgets de moindre encombrement.

32 Non. Il lui arrive de composer des chansons, paroles et musique, mais il préfère généralement écrire des paroles sur des musiques américaines, ou bien composées pour lui par des auteurs français. Il aimerait avoir plus de temps pour composer. (Suite page 147.)

50 MINI PORTRAITS DE FRANCE GALL

Après Christophe qui inaugurait cette rubrique c'est au tour de France Gall maintenant de jouer à ce jeu. Certaines de ses expressions vous sont familières, d'autres le sont moins. Grâce à cette série de mini-portraits, vous ferez la decouverte de sa veritable personnalité.



Chantal Kelly ne verra plus son prof d'anglais



Quand je suis arrivé, elle était déjà là. Depuis longtemps, semblait-il. Assise dans l'entrée, sagement, les genoux joints et les mains croisées, elle n'avait rien demandé et attendait que l'on veuille bien s'occuper d'elle. Surpris et vaguement confus, je me répandais en excuses. Je n'aurais jamais cru possible que les membres de notre joyeuse équipe laissent quiconque, et à plus forte raison une jolie fille, faire antichambre. Ce n'est pas la coutume : la gêne est une chose inconnue à S.L.C. Aussi m'inquiétais-je qu'il ne se fût trouvé personne pour l'accueillir, l'installer plus confortablement et la mettre à l'aise dans le climat de décontraction et de douce démence qui fait le charme de notre salle de rédaction.

— Comment, tu ne t'es pas fait connaître ? Tu n'as réclamé personne, serais-tu timide par hasard ? — La standardiste m'a dit que tu n'étais pas encore arrivé, alors je me suis assise ici. Plusieurs garçons sont passés. Ils m'ont demandé qui j'attendais et si je n'avais besoin de rien. Je leur ai dit de ne pas s'inquiéter et que tu allais arriver bientôt sans aucun doute.

Voilà, comme s'il était naturel qu'une artiste attende un journaliste en retard dans un couloir ! Pour réparer cet impair, je l'emmenai boire un coca-cola « Chez Jésus », notre quartier général. Elle tira sur sa mini-jupe jaune à bretelles, passa la chaînette de son sac sur son épaule et me suivit sans autre forme de procès.

Près de trois cents lettres par semaine. Il y a de tout, des filles qui me disent qu'elles aimeraient faire comme moi et me demandent des conseils, de simples admirateurs qui veulent une photo dédicacée ou qui m'envoient une poupée, des déclarations d'amour, des demandes en mariage. L'autre jour, un garçon m'a écrit que si je ne lui répondais pas il s'engagerait. Cela m'a fait tout drôle. Je suis bien embêtée qu'il y ait des gens qui puissent être malheureux à cause de moi. Tu te rends compte : quand je pense qu'il y a à peine quelques mois j'avais envoyé une lettre à Johnny pour avoir un autographe ! Le destin a parfois des retournements rapides...

Une petite pointe d'accent méridional perce encore lorsqu'elle s'anime et tout naturellement sa voix prend des intonations chantantes. — Il y a quelques mois c'était quoi ? — C'était le lycée Casimir-Périer à Marseille. J'étais en quatrième technique. Mes parents, des commerçants retirés des affaires, habitaient une jolie villa à la Madrague. Ils me faisaient prendre des cours de chant. Cela durait depuis deux ans. Deux fois par semaine j'allais à l'institut Gérard de La Roche où avec trente autres jeunes espoirs j'apprenais à placer ma voix, à prendre ma respiration, à chanter en mesure. Moi, j'aurais bien aimé être chanteuse, comme Sylvie ou France Gall, mais je pensais que c'était un beau rêve, un peu inaccessible. Mes parents, eux, y croyaient dur comme fer. C'est une tradition familiale (ils sont d'origine corse) ; mon père chante très bien, je crois qu'il a toujours regretté de ne pouvoir faire une carrière dans ce métier. Aussi lorsque la maison Philips, jugeant d'après l'audition d'une bande, m'a convoquée à Paris, mes parents n'ont pas hésité à venir ici pour me faciliter les choses. Au début, ce fut un peu difficile, impossible de trouver un appartement. Nous nous sommes installés dans notre caravane au bois de Boulogne, en vrais romanichels. Puis, au moment où j'ai enregistré mon premier disque, nous avons déniché un petit deux pièces, mais il n'y avait pas le téléphone.

Maintenant cela va très bien, nous habitons un bel immeuble avec tout le confort. Mon frère Marc, qui a vingt-quatre ans, me sert de secrétaire-chauffeur. Je n'ai pas encore gagné assez d'argent pour qu'ils aient amorti tous les frais qu'ils ont engagés. Je ne suis pas encore assurée de mon succès définitif. Eux, ils ont une confiance absolue ! Et la confiance, c'est très communicatif...



— As-tu jamais songé à ce que tu allais faire si tu manquais ton départ ? — Je me suis découvert une nouvelle vocation. Je viens de m'associer avec une dame qui tient un magasin de confection. Nous sortons une collection « Chantal Kelly ». J'ai participé à sa préparation. J'ai dessiné presque tous les modèles. Chantal lève son verre et sirote le soda à petites gorgées. Elle a dit tout cela avec une voix posée et raisonnable, l'air grave et sérieux. Lorsqu'un sourire vient éclairer ses jolis yeux noirs taillés en amande, son petit visage basané perd son expression un peu têtue. Sinon, avec son gros nœud de velours brun dans les cheveux, elle ressemble à une écolière qui (Suite page 145.)

Chaque matin, les toits de Paris sont là pour rappeler à la petite Marseillaise que sa vie a changé.

la petite chronique de CHOUCHOU



GEORGIE FAME A LA COTE

Depuis la parution de son fameux tube « Get away » Georgie Fame a un regain de popularité outre-Manche qui vaut d'être signalé. D'abord sa cote auprès des jolies girls du spectacle est remontée en flèche, ensuite son titre a donné naissance à une nouvelle danse — intitulée tout simplement le get-away — que Georgie se fait un plaisir d'apprendre à ses copains (et surtout à ses copines) dans les clubs londoniens à la mode. Une preuve, entre autres, que l'Angleterre vit toujours à l'heure grand H et Georgie à l'heure G.

OU LEUR ÉCRIRE ?

Chouchou, qui a reçu ce mois-ci beaucoup de lettres lui demandant des adresses de chanteurs et de chanteuses, a décidé de mettre à jour sa petite chronique et de publier ici les adresses (mais attention, ces adresses ne sont valables que pour la correspondance) d'un certain nombre de vos artistes favoris.

Adamo : 19, rue Lord-Byron, Paris (8e).
Antoine : 64, rue de Monceau, Paris (8e).
Michel Polnareff : 26, rue François-1er, Paris (8e).
Chantal Kelly : 6, rue Jenner, Paris (13e).
Jacques Dutronc : 54, rue d'Hauteville, Paris (10e).
Annie Philippe : 8, rue Jenner, Paris (13e).
Christophe : 26, rue François-1er, Paris (8e).
Hervé Vilard : 8, rue Jenner, Paris (13e).
Les Rolling Stones : 30, rue Beaujon, Paris (8e).

CHRISTOPHE PRIS EN FLAGRANT DÉLIRE

Chacun sait l'amour de Christophe pour les courses automobiles. Le chanteur, qui a une certaine tendance à confondre route et piste, roule allégrement à 230 km/h sur les routes où la vitesse est limitée, ce qui lui vaut de s'attirer des ennuis avec les autorités. C'est ainsi que la semaine dernière Christophe a non seulement entendu la mer, il a aussi entendu de sérieux coups de sifflet l'invitant à s'arrêter. Les motards ont été compréhensifs. L'infraction — bénigne cette fois-ci — n'a coûté à Christophe que 10 F et deux photos dédicacées.





EDOUARD DANS LES NUES

Les ventes de ses disques ne lui ayant pas permis de s'acheter un avion, Edouard a donc choisi un moyen moins coûteux de s'envoler vers les nuages pour y trouver la sérénité : le parachutisme ascensionnel. Vous connaissez le système : on vous colle un parachute et vous vous retrouvez entre ciel et mer avant d'avoir compris. Edouard, sportif en diable, a donc passé d'excellentes vacances, sur la Côte d'Azur. Ce qui vaut mieux, dit-il, sans rire, que de se faire des cheveux... ou des idées sur le parachute !



PIERRE PERRET, TOUJOURS PRÊT

La chanson de Pierre Perret a fait fureur cet été. « Les Joyeuses Colonies de vacances » ne sont pas un mythe et Pierre Perret, de passage près d'un camp de colons a tenu à « mettre en scène » sa chanson pour en conserver un souvenir « photographique ». Tous les colons ont été ravis de l'apparition de ce moniteur très particulier, beaucoup plus marrant que les autres, qui a pris la tête du groupe avec un entrain formidable. « On a chanté comme des fous » a conclu Pierre Perret et la chorale de Fernand Raynaud n'a qu'à bien se tenir ! » Mais les vacances sont finies et Pierre a repris le chemin des studios : c'est la rentrée pour tout le monde.

CASSIUS CLAY : CHANSONS A LA CLÉ

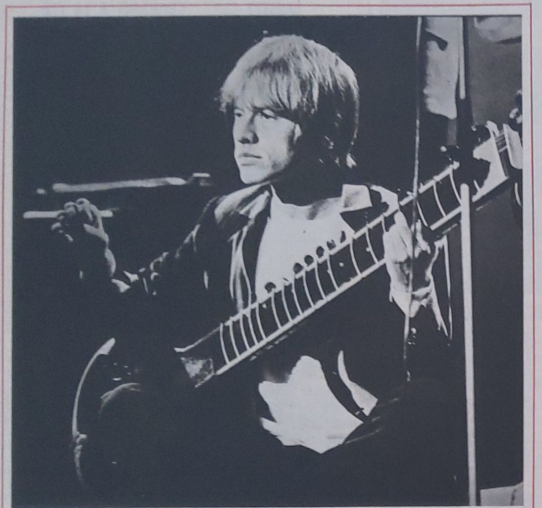
Le champion de boxe toutes catégories, Cassius Clay, venu disputer en Angleterre un match contre le champion britannique Brian London, a absolument tenu à rencontrer les Troggs, ses idoles du moment dont il aime particulièrement la formidable chanson « Wild thing ». Cassius, on le sait, est un fan de musique et il a déjà enregistré, avant que la boxe ne devienne sa passion principale, plusieurs disques de rock and roll qui ont eu un certain retentissement aux U.S.A. voici un an ou deux.



MAIS QU'EST-CE QU'ANTOINE FOUT ICI ?

Quand deux artistes dingues se rencontrent, que font-ils ? Ils élucubrent. Salvador Dali a été conquis par Antoine et ne lui a pas caché son admiration. Il avait été le premier artiste à « découvrir » le « Bus Palladium » l'hiver dernier. Toujours à l'avant-garde il a tenu à connaître Antoine et à passer quelques heures en sa compagnie. Dali est d'ailleurs « antonien » avant l'heure : il affectionne depuis toujours les chemises à fleurs et les fleurs tout court qui reviennent souvent dans ses œuvres. Quant à Antoine, il a démontré son non-conformisme notoire en arborant ce jour-là une chemise... à pois et un pantalon de couleur « Espagnol malade ».





BILLET DE LONDRES

Une fois encore, on ne parle plus que des Beatles en ce moment. Leur tournée aux U.S.A. qui avait commencé assez mal, à la suite de la déclaration mal interprétée de John Lennon : « Les Beatles sont plus connus aujourd'hui que le Christ », s'est terminée en apothéose au Shea Stadium d'Atlantic City devant 80.000 personnes où ils sont arrivés en voiture blindée et repartis en hélicoptère. Lorsque Paul a annoncé son intention de se marier avec Jane Asher, il a provoqué des larmes de désespoir chez toutes les jeunes Américaines. Deux jeunes filles, qui étaient montées sur le toit de leur hôtel ont même menacé de se suicider en se jetant du 60e étage. Dès leur retour en Angleterre ils devront commencer à écrire la musique de leur nouveau film « How I won the war » (« Comment j'ai gagné la guerre »). Grave problème, le rôle de John nécessite qu'il se coupe les cheveux. « Ça ne fait rien, ils repousseront, a-t-il dit. » Ringo est ravi. Pour son premier 45 tours, « Yellow submarine », il a été classé tout de suite numéro 1. Partout, dans tous les pubs, on l'entend chanter par les buveurs de bière. Lorsqu'ils ont enregistré le disque tout le monde chantait y compris les managers, les techniciens, la femme de ménage et Patti Boyd. Dans ce hit-parade les Beach Boys sont deuxième avec une très jolie mélodie « God only knows » et « Napoléon XIV » numéro 3 avec « They are coming to take me away ».

Du côté des groupes la dislocation continue : après Paul Jones qui a quitté les Manfred, Eric Burdon a quitté les Animals pour chanter seul.

Le disque de Donovan « Sunshine superman » numéro 1 aux U.S.A. n'est toujours pas sorti en Angleterre et est très attendu. Le sitar continue à faire ses ravages. George Harrison l'a utilisé plusieurs fois dans le nouveau 33 tours « Revolver ».

Brian Jones, lui, a complètement disparu. On ne le voit plus du tout comme auparavant dans les clubs. Il s'est acheté un sitar et s'est enfermé depuis quinze jours dans sa chambre, accroupi en tailleur, ainsi que sur notre photo, pour apprendre à en jouer en prévision du prochain 33 tours des Rolling Stones.

QUI EST-CE ?

Ce bébé rieur vous rappellera sûrement un visage connu. Il est aujourd'hui un chanteur français très populaire, qui a su prendre le train du succès, mais préfère voyager en Ferrari.



Richard Anthony à 4 ans.

ADAMO EN ASIE

Pour Salvatore Adamo, l'heure de la détente n'a pas sonné. Certes, il a pu prendre quelques jours de repos entre ses nombreux galas de l'été mais ce ne furent pas, pour les raisons que vous connaissez, de spectaculaires vacances. Au mois de septembre Salvatore a dû annuler le voyage qu'il prévoyait en Russie pour préparer le tournage de son premier film. Aujourd'hui, il s'apprête à partir en Israël pour une importante tournée. Ce sera ensuite le Portugal, puis de nouveau la France. La scène appelle Salvatore, qui en connaît les exigences et se fait confectionner, à cet effet, trois nouveaux costumes.





LE HIT-PARADE DE FRANÇOISE HARDY

Comme chaque mois, une vedette de la chanson vous donne rendez-vous ici pour le petit jeu du hit-parade. Françoise, cette fois-ci, fait pour vous la liste des dix chansons qu'elle préfère actuellement et elle vous dit pourquoi.

1. « Strangers in the night » (Frank Sinatra). Le vrai tube de l'été, merveilleusement interprété, qui fait déjà figure de classique.
2. « Take it or leave it » (Rolling Stones). On ne peut pas faire un hit-parade sans mettre un disque des Stones.
3. « Don't mess with cupid » (Otis Redding). Ce morceau lui rappelle un club de Londres, le « Sybilla's » où elle est allée très souvent, à cause de l'orchestre.
4. « Little girl » (Syndicate of sound). Très rapide, très rythmé, excellent pour danser. Elle l'a acheté en Angleterre.
5. « La mer est comme toi » (Petula Clark). Elle a beaucoup d'admiration pour Petula, et adore cette jolie mélodie, parce que c'est Petula elle-même qui l'a composée.
6. « Love me please love me » (Michel Polnareff). Elle aurait pu citer n'importe quel autre titre de Michel, elle les aime tous autant.
7. « Qu'est-ce que je fous ici » (Antoine). A cause de la « tour d'ivoire » dont parle Antoine à la fin de sa chanson.
8. « Wild thing » (les Troggs). Epoustouflant... On ne peut rien dire de plus.
9. « River deep-mountain high » (Ike et Ina Turner). A cause de l'arrangement, qui est fantastique. Il est dû à un spécialiste : Phil Spector.
10. « Goin' back » (Dusty Springfield). Elle a vu Dusty interpréter cette formidable chanson à « Ready, steady, go » et ça l'a profondément marquée.

PAS DE DÉSERTION POSSIBLE AVEC LES SUNLIGHTS

Les lecteurs de S.L.C. qui ont eu l'occasion d'acheter régulièrement le supplément belge du journal connaissent parfaitement les Sunlights, ce groupe anglo-belge remarquable qui vit depuis plusieurs années à l'heure du rhythm and blues. L'année 1966 est, pour les Sunlights, celle du succès international puisque leur version — récente — de « Le Déserteur », de Boris Vian a été publiée en France par les disques AZ, sous l'impulsion de Lucien Morisse et que leur disque — où figure également un autre très vieux succès, « Le Galérien » a été classé numéro 7 au hit-parade d'Europe n° 1. Les Sunlights, en outre, ont participé le mois dernier à deux Musicoramas où ils ont fait une très forte sensation. Retenez leur nom, ils referont parler d'eux.



ÉCHOS

A l'affiche de l'Olympia du 13 au 25 décembre : Antoine et les Problèmes. Ce programme sera placé, dit-on, sous le signe de la démence.

Henri Leproux, l'animateur du Golf Drouot, tient un petit rôle dans le film de Sheila. Il joue le rôle d'un inspecteur de police.

L'Aston Martin de Johnny Hallyday a le côté gauche tout éraflé. Ce n'est pas la faute de Johnny mais celle de son ami Jean-Pierre Bloch, à qui il avait prêté sa voiture.



Michel Polnareff, qui manie très bien la langue française dans ses chansons, les compose cependant toutes en anglais. Dans le 33 tours qu'il prépare, plusieurs chansons resteront en anglais.

Françoise Hardy s'est acheté à Milan une très belle mini-jupe extra-courte : c'était pour aller au Festival de Venise où elle a fait sensation parmi les invitées... en robe du soir.

La jeune chanteuse Dani est déprimée. Elle s'était fait confectionner un somptueux costume de scène en vinyl-argent et Antoine vient de lui « piquer » son idée en achetant le même.

Les perruques pour garçon sont en vente. Le coiffeur Jacques Dessange en a créé plusieurs modèles qui sont en vente dans le commerce. On trouve également de très belles perruques chez Mayfair. Avis aux amateurs.

RÉSULTATS DU RÉFÉRENDUM S.L.C. DES COUVERTURES



Cette année tous les records de réponses ont été battus pour le concours « S. L. C. » des couvertures, à tel point que l'équipe chargée du dépouillement a été obligée d'attendre le mois de septembre pour enfin communiquer le nom du vainqueur, qui est d'ailleurs une fille cette année. Il s'agit de Michèle Pélissier qui habite 116, rue Legendre, Paris-17e.

C'est elle qui a donné la réponse la plus exacte. La voici : 1-12-9-4-11-8-10-3-5-6-7-2, ne commettant d'erreur que sur les trois derniers numéros, le référendum final étant : 1-12-9-4-11-8-10-3-5-7-2-6.

Appelée au téléphone, elle était folle de joie :

« J'aimerais recevoir une Austin 850 et une chaîne stéréo haute fidélité. Je n'ai aucune idée de la couleur que je veux pour la voiture. Je suis trop émue. »

D'autre part, dix autres concurrents, moins heureux, mais dont la liste se rapprochait le plus de celle de Michèle, recevront gratuitement « S. L. C. » pendant un an. Ce sont : Alain Fajardy, de Montreuil ; Catherine Gontier, de Honfleur ; Claudia Chvedoff, de Lyon ; Daniel Athibard, de Paris ; Janine Rayot, de Sucy-en-Brie ; Claude Eby, de Soultz - sous - Forêts ; Patrick Morand, de Vanves ; Martine Perdial, de Louviers ; Chantal Bonnieux, d'Aix-en-Provence ; Marie-Jane Froncin, de Sechin, par Beaume-lès-Dames ; Maryse Blain, de Lyon. A l'année prochaine et bonne chance !

CHOUCHOU A RÉPONSE A TOUT

J'ai entendu dire qu'Antoine ne portait pas ses vrais cheveux, mais bien une perruque. Est-ce vrai ?
Alain Bigorne, Villeneuve-la-Garenne.

Si Antoine passait près de chez toi, je suis certain qu'il te proposerait de tirer sur ses cheveux pour vérifier toi-même.

Est-ce que Sandie Shaw a enregistré « A bientôt nous deux » ? Un ami prétend que oui. Mais je ne le crois pas, j'ai toujours entendu cette chanson interprétée par Marianne Faithfull.
Robert Mars, Levens.

C'est toi qui as raison. Marianne Faithfull est la jolie chanteuse qui interprète cette chanson. Tu connais aussi, je pense, la version d'Hugues Aufray, qui est excellente.

Pourrais-tu me dire ce qu'est devenu Frankie Jordan ? Certains prétendent qu'il est devenu dentiste. Qu'en penses-tu ?
Marie-Rose Venuti, Marolles-en-Hurepoix.

Frankie Jordan est, en effet, installé comme dentiste à Paris.



Peux-tu m'expliquer pourquoi les Beatles ne font plus de chansons ? Dorment-ils ou bien Paul Mac Carthey est-il en train d'apprendre le français comme il l'avait annoncé dans S.L.C. ?
Dominique Moraldi, Savigny-sur-Orge.

Non seulement les malheureux Beatles ne dorment pas mais ils parcourent le monde pour honorer leurs contrats de tournées. Sur le plan disque, ils viennent de publier un extraordinaire 33 tours qui porte pour titre général « Revolver ».

Peux-tu me dire, Chouchou, sur quel disque de Johnny se trouve enregistrée la chanson « J'ai oublié de me souvenir de l'oublier » et quels sont les autres titres qui figurent sur ce disque ?
Rolande Evan, Zalana.

Cette très belle chanson, dont l'original est d'Elvis Presley, figure sur le 45 tours de Johnny 434.950 Philips en compagnie des titres suivants : « O Carole », « Belle » et « Frankie et Johnny ».

Connais-tu le moyen de redresser des disques gondolés par le soleil, car j'ai une assez grande quantité de disques dans cet état, ce qui m'ennuie beaucoup.
Dominique Favier, Saint-Martin d'Estriaux.

Il existe un moyen, pas parfait, mais généralement efficace de redresser les disques gondolés. Il faut faire en quelque sorte l'opération à rebours, c'est-à-dire replacer le disque à proximité d'une source de chaleur (au-dessus d'un gaz allumé, par exemple) pendant quelques secondes et profiter de ce qu'il est devenu mou pour le presser bien à plat à l'aide d'un gros dictionnaire par exemple. Mais du doigté, avant tout !

Ma sœur prétend qu'avant de chanter Tom Jones était pompiste. Moi je suis certaine qu'il était maçon. Or, nous nous réclamons toutes les deux de S.L.C... Peux-tu nous dire la vérité ?
Micheline Francet, Saint-Quentin.

Eh bien tu peux te réconcilier avec ta sœur : Tom Jones a été maçon et pompiste. Il a exercé ces deux professions successivement avant de devenir chanteur.

VOYAGE A PARIS RETARDÉ POUR LES LOVIN' SPOONFUL

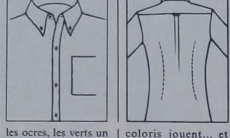
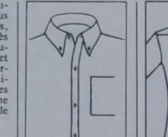
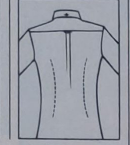
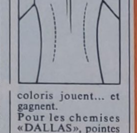
Le célèbre groupe américain, qui devait se produire à l'Olympia le mois dernier, a dû annuler son contrat. Ce sont des obligations professionnelles qui ont obligé les Lovin' Spoonful à changer leurs plans, et non pas une bagarre entre deux musiciens — voire la dissolution du groupe — comme certains l'avaient annoncé. Chacun sait que le propre d'un groupe est d'avoir de temps à autre quelques échanges de coups de poing pour mieux refaire dans l'homogénéité. John, Zal, Steve et Joe ont appris avec beaucoup de plaisir que leur grand succès « Daydream » est encore très populaire en France. Quant à « Summer in the city » leur nouveau titre, ils espèrent bien pouvoir le faire apprécier très bientôt en direct, à Paris.



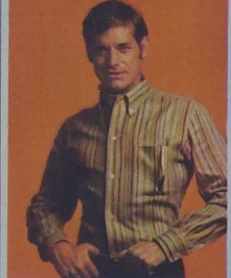
STYLE TEXAN



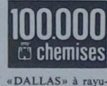
Plus que jamais à la mode... les chemises dans le style texan. Les chemises «DALLAS» des 100.000 CHEMISES. Coupées dans des tissus dessins américains, cintrées, taillées près du corps, elles refusent le laisser-aller et tiennent bien ; sportives, élégantes, inimitables : seules les vraies «DALLAS» ont une allure à la fois virile et détendue.

Les rayures en tête

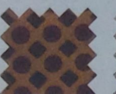


«EL PASO» rayures alternées, coton mélangé (coupe ajustée, pli dans le dos avec bride)

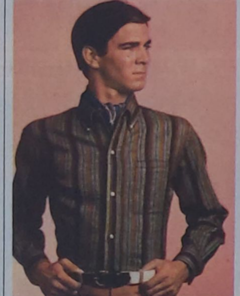




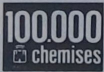
Premières au box-office, les chemises «DALLAS» à rayures américaines. Mais elles ne sont pas les seules : foulard, quadrillé, cachemire, dans tous les motifs, dans tous les coloris de l'automne. Les bruns, les ocres, les verts un peu sombres, les oranges lumineux se répondent et se marient. Un rouge éclatant fait chanter une nuance terre brûlée. D'une chemise à l'autre, les coloris jouent... et gagnent. Pour les chemises «DALLAS», pointes de col boutonnées, bien sûr. Le col reste net, bien en place, qu'il soit ouvert ou fermé.




Barbecue de rigueur

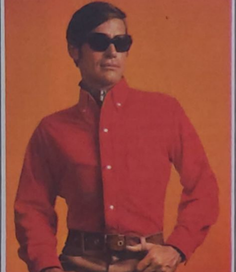


«LAREDO» rayures MADRAS 100 % coton (coupe ajustée, pli dans le dos avec bride)

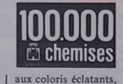


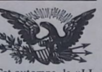
Automne... les derniers grands week-ends à la campagne, l'odeur de la viande qui grille sur le barbecue, la détente au coin du feu quand les jours deviennent plus froids... C'est tout cela qu'évoquent les chemises «DALLAS» en cette saison. Légères à porter, confortables élégantes et pratiques : voilà les vraies «DALLAS» !

Le lilion SNIA polyamide joue sur le velours



«LILVELOURS» velours milleraies en maille bloquée LILION 110 ; pas de repassage, infroissable.





Cet automne, le «LILION» se déguise, se donne l'apparence du velours. Toujours aussi léger, toujours aussi facile à laver, toujours aussi impeccable, coupé dans le style «DALLAS», il donne des chemises aux coloris éclatants, aussi bien à leur place pour une partie de chasse que sur une piste de ski.

Exclusivité des «100.000 CHEMISES», les «DALLAS» se trouvent partout en France. Dans tous les magasins des 100.000 CHEMISES, et chez tous les chemisiers dépositaires de la marque.

DALLAS'
UNE EXCLUSIVITE
100.000 chemises
paris

PUBLICIS N 985 E

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 août au 15 septembre

1	L'AMOUR AVEC TOI	Michel Polnareff	(9)
2	LE TEMPS DES PLEURS	Claude François	(2)
3	CELINE	Hugues Aufray	(-)
4	TON NOM	Salvatore Adamo	(4)
5	PEDRO	Hervé Vilard	(19)
6	LE DESERTEUR	Les Sunlights	(5)
7	J'AI ENTENDU LA MER	Christophe	(18)
8	NOIR C'EST NOIR	Johnny Hallyday	(-)
9	LUNDI LUNDI	Richard Anthony	(12)
10	AMOUREUX DU MONDE ENTIER	Claude François	(14)
11	ON SE MOQUE DE TOI	Noël Deschamps	(36)
12	ET MOI ET MOI ET MOI	Jacques Dutronc	(13)
13	GENERATION PERDUE	Johnny Hallyday	(-)
14	UN ELEPHANT ME REGARDE	Antoine	(7)
15	LES COUPS	Johnny Hallyday	(6)
16	J'AI OUBLIE DE L'OUBLIER	Eddy Mitchell	(17)
17	BANG BANG	Sheila	(3)
18	ELLE ETAIT BELLE POURTANT	Salvatore Adamo	(21)
19	ELLE	Claude Righi	(-)
20	L'AGENT SECRET	Petula Clark	(22)
21	J'AI JOUE ET J'AI PERDU	Claude François	(24)
22	N'ECOUTE PAS TON CŒUR	Ronnie Bird	(27)
23	DOM DOM	Michèle Torr	(28)
24	LA PLAGE AUX ROMANTIQUES	Pascal Danel	(16)
25	TRISTESSE	Elsa	(46)
26	MISTER JOHN B.	Sylvie Vartan	(23)
27	MON AMI LOINTAIN	Dick Rivers	(20)
28	PRENDS MA PLACE	Dick Rivers	(-)
29	LE MEME CHEMIN	Richard Anthony	(29)
30	TU ME SOURIS TU NE DIS RIEN	Danyel Gerard	(33)
31	INVENTAIRE 66	Michel Delpech	(10)
32	LES SUCETTES	France Gall	(15)
33	CHRONIQUE DE L'AN 2000	Eddy Mitchell	(39)
34	TU ME REVIENS	Salvatore Adamo	(38)
35	QU'EST-CE QUE JE FOUS ICI	Antoine	(40)
36	POUR QUI POUR QUOI	Annie Philippe	(25)
37	PAUVRE CHERIE	Petula Clark	(43)
38	PRENDS LE CHIEN	Delizia Adamo	(11)
39	SUR NOTRE PLAGE	Richard Anthony	(49)
40	LA CHANSON	Sylvie Vartan	(-)
41	EVE	Frank Alamo	(30)
42	LE TEMPS D'Y PENSER	Eric Saint-Laurent	(50)
43	LE RYTHM AND BLUES	Monty	(37)
44	TU ES FOLLE	Christophe	(-)
45	NOTRE GENERATION	Stone	(26)
46	LA ROSE DES VENTS	France Gall	(-)
47	MON CAPITAINE	Jean-Jacques Debout	(44)
48	LE BON DIEU S'ENNUYAIT	Hugues Aufray	(-)
49	MES AMIS MES COPAINS	Annie Philippe	(42)
50	QUI LIRA CES MOTS	Dominique Walter	(47)

Classement des chansons de langue étrangère

1	YELLOW SUBMARINE	Les Beatles	(2)
2	WITH A GIRL LIKE YOU	Les Troggs	(9)
3	ELEANOR RIGBY	Les Beatles	(14)
4	WHEN A MAN LOVES A WOMAN	Percy Sledge	(1)
5	BLACK IS BLACK	Los Bravos	(10)
6	WHEN I COME HOME	Spencer Davis Group	(-)
7	SUMMER IN THE CITY	Lovin' Spoonful	(6)
8	GOD ONLY KNOWS	Beach Boys	(13)
9	SEE SEE RIDER	Les Animals	(-)
10	IT'S A MAN'S MAN'S MAN'S WORLD	James Brown	(5)
11	SUNNY AFTERNOON	Kinks	(4)
12	SUNSHINE SUPERMAN	Donovan	(-)
13	SUNNY	Bobby Hebb	(-)
14	THIS AND THAT	Tom Jones	(-)
15	LITTLE MAN	Sonny and Cher	(-)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....



FRANÇOISE

(Suite de la p. 40.) merais que tu m'expliques en détail quel est ton rôle.

— Très simple ! Je suis simplement le « flirt » d'un pilote qui s'appelle Nino Barlini. Nino participe à tous les championnats sur tous les circuits. Evidemment nous avons des scènes de ménage, comme il se doit, parce que Nino, comme tous les pilotes, a un caractère difficile, et une vie tourmentée. Les vraies vedettes du film, en fait, ce sont les voitures. Elles conditionnent l'humeur des conducteurs, qui ne vivent que pour elles. Leur vie sentimentale est forcément compliquée et décousue...

Françoise me présente à Nino, son partenaire du film, qui « dans le civil » s'appelle Antonio Sabato. C'est un jeune acteur italien de 23 ans qui en est à son troisième film. Tout le monde l'appelle familièrement Tony, sauf Françoise qui persiste à l'appeler « Sabato » (pour le brimer, m'explique-t-elle). Le principal acteur du film est Yves Montand. Sa cote est remontée en flèche depuis « La guerre est finie », le formidable film d'Alain Resnais, et il est très apprécié de Frankenheimer. Je suis très étonné, d'ailleurs, lorsque je fais sa connaissance : j'imaginais un personnage distant, quelque peu démodé, alors qu'il est au contraire spontané et très « dans le coup ». Françoise me parle de son rôle.

— Il est dans le film le meilleur pilote de Ferrari et il est marié à la fille d'un grand constructeur de voitures (Geneviève Page). Son seul point commun avec sa femme est l'amour des bolides, car en dehors de ça ils vivent séparés et il n'y a entre eux que des rapports superficiels et de pure obligation. Yves, qui s'appelle « Sarti », fait un jour la connaissance d'une journaliste (il faut toujours se méfier des journalistes) qui est interprétée par l'actrice Eva Marie Saint. Il tombe très amoureux d'elle et ne s'en cache pas. Mais sa passion pour les voitures est plus forte et il se tue au cours d'un championnat. C'est d'ailleurs ici, à Monza, qu'Yves va « mourir » la semaine prochaine dans sa puissante formule 1.

A quelques mètres de nous, sur la piste, c'est l'enfer. Une dizaine de bolides qui ne sont pas des formule 1, mais des formules 3 maquillées en formule 1 pour les besoins du film (c'est-à-dire qu'on y a rajouté d'énormes pots d'échappement bidons) chauffent à 9.000 tours. Une scène de course sur l'anneau va être tournée. Hormis la transformation des cylindrées, rien n'est bidon. Je dirai même plus : tout est fantastique. Dans les Lotus et les Ferrari qui grondent sur l'asphalte il y a quelques uns des plus grands pilotes du monde, engagés par John Frankenheimer qui ne lésine pas sur les moyens : j'aperçois Phil Hill, Douglas McClendon, Richie Gunther et Graham Hill. Plusieurs grands pilotes français, champions de course, de vitesse et de rallyes sont là aussi, qui participent à l'action du film, notamment l'ineffable Jo Schlesser et le très sympathique Jean-Pierre Beltoise, champion de France sur Matra F2. Dans les courbes extra-relevées, deux bolides font des essais de caméra à 250 km/h pour la prochaine prise avec Yves Montand et James Garner (l'acteur américain qui a beaucoup fait parler de lui dans « La Vallée du diable »), ces bolides sont tout simplement deux des plus fantastiques voitures qui existent au monde : il y a la Ford GT 40, triomphatrice au Mans cette année et la terrifiante Cobra 7 litres de Shelby.

Jean-Pierre Beltoise me dit : « Si tu accélères trop, même en première, tu fais un tête-à-queue et tu quittes la piste. C'est un monstre. » Pour vous donner une idée, cette voiture va de 0 km/h à 0 km/h en passant par 160 km/h en la bagatelle de 14 secondes... A part ça et le bruit infernal qu'elle fait (12 tracteurs diesel plus 1 concasseur grand modèle) elle n'a pas une vitesse de pointe excessive : 300 km/h tout au plus. C'est la voiture dont se sert le metteur en scène pour toutes les liaisons sur le circuit. C'est son quartier général. Casqué comme les pilotes, talkie walkie en bandoulière, il supervise les prises de vues qui s'effectuent depuis la Fort GT 40. Elle a été transformée de façon à recevoir une caméra, ce qui a posé des problèmes techniques effarants. Pour éliminer les vibrations — filmer d'une voiture qui roule à plus de 250 km/h n'est pas une petite affaire — Frankenheimer a dû faire appel aux techniciens de Cap Kennedy qui ont inventé un support spécial et un nouveau système de télécommande. Le budget du film, initialement évalué à trois milliards et demi a déjà doublé. Plusieurs moteurs de voitures, surchauffés, ont explosé pendant le tournage et les réparations ont nécessité plusieurs jours d'arrêt.

— Chaque jour d'arrêt coûte 60 millions d'anciens francs, m'annonce Françoise comme une bonne farce.

— Je te trouve plutôt décontractée. Tu n'as pas peur devant les caméras ?

— Je n'ai pas le trac parce que mon rôle est facile et que je n'ai pas tellement à parler. Mais surtout l'équipe du film est tellement sympa que je me suis tout de suite sentie à l'aise. Je vais te faire une confidence : je suis fascinée par John Frankenheimer.

L'auteur de « Le Train » et de « 7 jours en mai » est effectivement un personnage peu commun. Grand, hâlé, beau, bourré de tics peu perceptibles et pas du tout désavantageux, il dirige ses hommes avec une maîtrise et une conscience qui trahissent le talent avec un grand T. C'est un homme d'action et il met dans « Grand prix » encore un peu plus de passion que d'habitude car il a été lui aussi, voici quelques années, coureur automobile.

— Tu vas conduire ta Lancia à la manière sportive, maintenant.

— Hum, pas trop quand même. Une route n'est pas une piste et il y a sur les routes suffisamment de gens qui se croient sur une piste ! Pepsie, une des attachées de presse du film, apporte une feuille à Françoise : son planning.

— Ah, je tourne demain. C'est la scène la plus importante de mon rôle. Celle où je retrouve Sabato, enfin... Nino, un matin et où il me demande, fou de rage, où je suis sortie la veille. Et moi je lui réponds du tac au tac : « And you, where were you ? » (Et où étais-tu, toi) ce qui n'arrange pas les choses !

En gros le thème de « Grand prix », c'est le drame de tous les jours de quatre coureurs. Leur passion folle pour leurs machines, pour la compétition, pour les grands prix et d'un autre côté leur vie privée impossible et les déchirements qui sont le lot de toute vie basée sur l'aventure. Chacun a son tour gagne sur le plan professionnel et perd sur le plan des sentiments. Leur lutte s'assortit aussi des contingences du métier : les accidents.

— On ne peut pas ne pas avoir d'accident, reconnaît — sans fatalisme — Jean-Pierre Beltoise (nous sommes attablés, lui, Françoise et moi, au bar du circuit) qui sait de quoi il parle, puisqu'il a eu un accident très sérieux — ce n'était pas dans un film (Suite p. 151.)

JANE FONDA

(Suite de la p. 67.) pas du tout cela! Elle a parlé très vite, en souriant, et sa voix est parfaitement délicieuse.

— ... L'époque des stars est dépassée. Marilyn Monroe a été la dernière. Non, je crois que je fais un très beau métier, qui est plus qu'un métier parce qu'on peut vivre en un film une vie tout entière avec toutes les émotions possibles. Je crois aussi que j'ai eu beaucoup de chance pour m'imposer et la célébrité de mon père m'a sûrement beaucoup servie.

— Est-ce que tu choisis les films qu'on te propose, ou bien acceptes-tu tous les rôles sans distinction ?

— Je suis très difficile, horriblement maniaque quand il s'agit de lire un scénario. J'aime trop le cinéma pour supporter les mauvais films (ce qui ne veut pas du tout dire que je n'ai pas fait de mauvais films) et je suis très sensible à certaines choses : le renom du metteur en scène, le thème du film qu'on me propose... ou l'opinion de mon père qui a toujours été mon meilleur conseiller !

— Puisque tu as pas mal tourné en Europe, en France très exactement, tu dois savoir que tu es ici une actrice très populaire. Considères-tu que cela a de l'importance ?

— Je pense que non seulement cela a de l'importance mais j'ai une passion formidable pour le cinéma européen. J'admire beaucoup François Truffaut, j'apprécie la simplicité et le dépouillement des films français.

— Avais-tu le don inné de la comédie ?

— Oh, pas du tout. Enfin oui et non. On a tous des possibilités dans tous les domaines, mais il y a surtout des choses que l'on a passionnément envie de faire. Si on les fait, on finit par avoir quelque chose comme du talent. Tu sais, j'ai suivi comme beaucoup d'artistes, les cours de l'Actor's Studio parce que j'estimais ne pas être suffisamment à la hauteur. J'avais envie de travailler, ça me plaisait...

Lorsque Jane Fonda parle, il se passe quelque chose. Elle parle un excellent français, à peine fantaisiste, sur un rythme très rapide, irrégulier, et ne cesse d'agiter sa splendide chevelure, de gauche à droite. Sa vivacité d'expression et la spontanéité de ses réponses dénotent une intelligence ferme et vivace. Je me plais à la revoir dans son personnage de cow-girl, chef de bande pleine d'allant, dynamique en diable, et pour tout dire diable toutcourt, dans « Cat Ballou ».

— « S.L.C. » publie ce mois-ci un débat sur la mode. Penses-tu que l'apparence soit une chose importante pour un garçon, pour une fille ?

— L'apparence a toujours été importante pour une fille. Aujourd'hui elle l'est tout autant pour les garçons. La mode est une chose formidable, c'est un art comme les autres. Je crois que l'époque actuelle se réclame du « graphique » (pour employer un mot de photo et de cinéma), de ce qui est visuel. Ça compte beaucoup. Tout bouge : les filles ont des mini-jupes, les garçons des cheveux longs. C'est très bien, non ?

Sérieuse et distinguée, une classe folle qui vous inspire quelque chose comme du respect, elle est ouverte à la discussion sur tous les niveaux et « pige » tout de suite ce que vous attendez d'elle. La concision de ses réponses alliée à la mobilité de son visage trahissent la lucidité, la force de caractère, la volonté. On oublie très vite que son grand bonhomme de père est né avant elle et (Suite page 133.)

JANE FONDA

(Suite de la p. 131.) on lui accorde l'oscar de la personnalité. On ne s'étonne pas qu'elle ait tourné son premier film, « Tall Story », comme vedette, qu'elle ait passé au travers de mille vicissitudes qui sont généralement le lot des apprentis comédiens...

— La première fois que j'ai mis le nez devant une caméra, à Hollywood, j'ai eu une frousse terrible. Autour de moi, il y avait des dizaines de jolies filles, toutes plus étincelantes les unes que les autres, et je me suis demandé, comme dit votre chanteur Antoine: « Mais qu'est-ce que je fous ici ? » Affolée, je suis partie deux ans à New York jouer des pièces à Broadway. C'est un vieux copain à moi qui m'a sermonnée et m'a fait revenir à Hollywood.

— Tu as tourné dernièrement « La Poursuite », ce formidable film avec Marlon Brando. Que penses-tu de Marlon Brando ? Je veux dire par rapport à celui de « L'Equipée sauvage ».

— Un type formidable. Une montagne. C'est le seul teenager que je connaisse qui a su vieillir. En Amérique il avait une cote terrible quand il a fait « L'Equipée sauvage », et puis ses autres premiers grands films. Il ne s'est jamais laissé impressionner par le succès. Il a traversé des tas d'années, plus ou moins vides, avec le même détachement. Il est toujours comme dans « La Poursuite » : il a un style, des opinions, des goûts, une façon de vivre qui ne changeront jamais. C'est un dur.

— As-tu des disques ? Aimes-tu les chanteurs modernes ?

— Oui. J'ai plus de mille disques que je n'écoute jamais. Et puis j'ai une dizaine de disques que j'écoute tout le temps. Et puis j'ai le tout nouveau 33 tours des Beatles, « Revolver ». C'est génial, merveilleux, extraordinaire. Mieux qu'un film !

— Le titre de ce reportage est « Qui es-tu ? » Peux-tu, par exemple, répondre directement à cette question ?

— Oh, c'est très difficile de répondre à une question pareille. On peut dire n'importe quoi, s'emballer sur des trucs et en oublier d'autres. On est conditionné par ce qu'on aime. Si tu veux, voici ma liste « dingue » de ce que j'aime. Mais c'est presque un jeu. J'aime les garçons intelligents, j'aime les Ford Mustang, j'aime (Suite p. 135.)

JANE FONDA

(Suite de la page 133.) l'automne en Sologne, j'aime la 19e Avenue, j'aime mon père, j'aime la liberté sous toutes ses formes, j'aime les gens qui se battent pour quelque chose, j'aime Saint-Tropez, j'aime euh... les ceinturons en daim, j'aime les gens un peu fous, j'aime réussir ce que j'entreprends, j'aime les meringues glacées, j'aime le cinéma, j'aime ressentir des émotions, j'aime ce qui est vrai, brut, naturel... tu en veux encore ?

— Non ça ira, sinon ça deviendrait un « Tout, tout, tout ».

— Ah, mais je sais ce qu'est un « Tout, tout, tout » ! C'est un numéro spécial, non ?

— Bravo, tu es une vraie copine Menier !

— Qu'est-ce que c'est une copine Menier? C'est aussi un numéro spécial ?

—Non, je t'expliquerai ça une autre fois. En tout cas, tu sais, tu es l'une des actrices préférées des lecteurs de « S.L.C. » depuis « Cat Ballou ». Quand feras-tu un film sur mesures pour les copains français ?

—Ce n'est pas du tout une chose impossible. Il suffit que quelqu'un écrive un bon scénario. Tu sais, je n'ai pas envie de retourner en Amérique pour toujours. Je veux continuer à faire des films en France. C'est vraiment un pays charmant. J'ai constaté que Paris est sans doute la ville la plus merveilleuse.

Conquise par Paris, Jane avoue qu'elle adore les garçons français et que surtout elle admire leur façon distinguée de « faire la cour à une fille ». La distinction, c'est bien le mot qui revient le plus souvent lorsqu'on pense à Jane Fonda. Elle n'est pas du tout un personnage « starlette », elle ne joue pas sur votre émotion pour vous charmer, et pourtant elle vous fascine par sa seule présence racée, sa beauté parfaite et sa gentillesse « de classe ».

— Jane, est-ce que tu pratiques des sports ?

— Pas vraiment. J'ai beaucoup aimé le ski jusqu'au jour où j'ai voulu le pratiquer. Cela m'a tellement éreintée que j'ai vite abandonné. Je n'ai gardé de sportif que le caractère, je crois ! Quand j'étais enfant je me désolais tout le temps de n'être pas un garçon. Et puis j'ai dû m'habituer au fait que j'étais une fille. Alors je me suis dit : « Je serai une fille aussi courageuse qu'un garçon. Je saurai tout faire. »

— Et penses-tu avoir réalisé ce rêve de gosse ?

— C'était une phrase ambitieuse ! Tout ce que je peux dire c'est que je suis devenue très indépendante, très volontaire... et que je monte à cheval aussi bien qu'un garçon. Voilà...

Elle éclate de rire, oscille énergiquement la tête. Ses longs cheveux coulent le long de ses épaules avec une grâce splendide. Jane Fonda, c'est peut-être bien un symbole : celui de la fille parfaitement réalisée dont le charme ne peut se départir de l'intelligence. Elle forme un tout aux éléments indissociables, qui ont chacun leur raison d'être et leur pesant d'esthétique. Belle au sens le plus pur du mot, elle a eu cette phrase fantastique de candeur lorsque je lui ai demandé :

— Que penses-tu des actrices françaises ?

— Les actrices françaises ? Elles sont merveilleuses, elles sont tellement jolies que je me demande ce que je fais dans ce cinéma, moi qui n'ai rien de particulier...

Eric VINCENT.

entretien "minute" avec Alain Barrière

Attaches-tu de l'importance à l'heure ?
Non ! Je sais que c'est un épouvantable défaut mais je suis toujours en retard. C'est une maladie qui me gêne souvent, mais je n'y peux rien, je ne le fais pas exprès, c'est dans ma nature. Mon métier de chanteur n'en est pas la cause, dans n'importe quelle autre situation je serais pareil.

Une montre, c'est quoi pour toi ?
C'est avant tout un objet utile, pas un bijou. Je crois que c'est un bijou pour les femmes, mais pas pour les hommes.

Pourquoi as-tu choisi cette forme de montre ?
Parce qu'elle me plaît bien sûr. J'aime les montres extra-plates, carrées ou rectangulaires. J'aime bien aussi les «gadgets» comme ce «porte-clef montre».

T'arrive-t-il d'être ponctuel quelquefois ?
Oui, parce que mon secrétaire me joue des tours. Il me fait croire que mes rendez-vous sont plus tôt, pour me faire partir et arriver à l'heure, ou presque ! Pourtant une fois, il m'est arrivé d'être exact à un rendez-vous ; j'étais tout surpris... Je ne l'avais pas fait exprès, je m'étais simplement trompé d'heure.

La montre donne l'heure, habille votre poignet et affirme votre personnalité. Offrez-vous ou faites-vous offrir une montre.

HAVAS CONSEIL photo Willy Tardrew

LE RÉACTEUR

(Suite de la p. 69.) de forme bizarre, une canne ou même l'articulation d'un de ses propres doigts. Subitement cet enfant abandonna son inertie habituelle. Peu après avoir atteint son sixième anniversaire — malheureusement cette époque n'a pu être située que très approximativement — Aldous Worp entreprit une série de voyages d'exploration au dépotoir municipal, qui se trouvait derrière la demeure des Worp.

Après plusieurs de ces voyages, le gamin revint un après-midi à la maison, traînant une grande roue dentée. Après mûre réflexion, il cacha ladite roue dentée dans un poulailler désaffecté.

C'est ainsi que débuta un projet qui ne se termina que près de vingt années plus tard. Le jeune Worp consacra son enfance, son adolescence et ses premières années de jeune homme adulte à transférer des milliers d'objets métalliques, petits et grands, de toutes sortes, du dépotoir au poulailler. Etant donné que n'importe quel genre d'éducation était visiblement audelà de ses capacités mentales, ses parents furent ravis de cette activité qui contentait Aldous et le rendait heureux. Vraisemblablement les problèmes d'esthétique qu'elle impliquait ne les inquiétaient nullement.

Aussi brusquement qu'il l'avait commencé, Aldous Worp abandonna ce labeur qu'il s'était imposé lui-même. Pendant une année environ — ici encore cette indication de durée n'est qu'approximative, les renseignements dignes de foi étant insuffisants* — Aldous Worp se cantonna à l'intérieur des limites de la propriété des Worp. Lorsqu'il n'était pas absorbé par des nécessités physiques fondamentales, telles que manger ou dormir, il flânait lentement parmi ses tas de ferraille, sans plan ou but apparent.

Un matin, son père (selon les propres déclarations de celui-ci) le vit choisir certains objets dans les différents tas et commencer à en faire un montage.

Je crois qu'à ce stade il serait utile de faire ressortir qu'aucune description du Réacteur Worp ne saurait être complète sans quelques citations du père d'Aldous, Lambert Simnel Worp. Au sujet de la structure mentionnée ci-dessus, le chef de famille des Worp (Suite p. 138.)

LE RÉACTEUR

(Suite de la p. 137.) a notamment déclaré :

« Là où il m'a bien possédé, c'est que chaque pièce qu'il ramassait s'ajustait à quelque autre pièce. Cela ne faisait aucune différence, si c'était un ressort de sommier ou un fouet à œufs cassé. Dès que le gosse l'accolait à une autre pièce quelconque, tout ça restait en place. »

Au sujet de l'utilisation d'outils par Aldous, L.S. Worp a déclaré : « Jamais aucun outil. »

Un exposé plus long nous est offert par L.S. Worp en réponse à une question que je cite « in extenso » :

« Comment, pour l'amour de Dieu, a-t-il réussi à faire adhérer les unes aux autres toutes ces pièces détachées pour en faire un tout ? » (Question posée par le Dr Palmer.)

Réponse :

« Les pièces adhéraient les unes aux autres encore plus solidement que la maladie sur le pauvre monde et personne... je dis bien personne... n'aurait été capable de les séparer. »

Et apparemment ce montage était très solide, puisque le jeune Aldous grimpait fréquemment sur son engin hétéroclite pour y ajouter une autre pièce et ceci sans en altérer l'équilibre le moins du monde.

Ce qui précède, aussi vague que cela puisse être, est tout ce que nous possédons en fait de renseignements sur l'expérience elle-même jusqu'à son apogée. Nous sommes redevables au major Herbert R. Armstrong, officier du génie des forces armées des Etats-Unis d'Amérique, et au docteur Philipp H. Eustace Crosse, membre de la Commission de l'Energie atomique, d'un rapport détaillé et exact sur les circonstances concomitantes à l'unique démonstration « contrôlée » du réacteur Worp, dont ils furent les témoins oculaires.

Il paraît qu'à 10 h 46 précises, Aldous Worp alla chercher une roue dentée, très vieille et très rouillée... le tout premier objet qu'il avait récupéré de l'oubli sur le dépotoir municipal, il y avait déjà bien longtemps, lorsqu'il n'était encore qu'un marmot de six ans. Après une brève hésitation, il grimpa au sommet de sa construction de pacotille, s'y arrêta un instant, puis descendit dans ses (Suite p. 140.)



LE RÉACTEUR

(Suite de la p. 138.) profondeurs. Il disparut à la vue des observateurs-experts pendant quelques minutes (selon le docteur Cross quatre minutes cinquante-neuf secondes, selon le major Armstrong cinq minutes cinq secondes).

Finalement Aldous reparut au sommet de son œuvre, en redescendit et la contempla, le regard fixe. Maintenant nous citons des passages des rapports combinés du major Armstrong et du docteur Cross :

« Après être resté debout pendant quelques minutes, comme s'il était étourdi, Worp vint finalement se placer tout contre son assemblage. Une barre, munie d'une boule de cuivre provenant d'un vieux pied de lit, dépassait de l'engin. Aldous Worp la tira doucement vers lui. Ce qui se produisit alors fut absolument fantastique. Au début, nous entendîmes un bruit impétueux, quelque chose qui ressemblait au fracas d'une chute d'eau. Ce bruit augmenta apréciablement de volume et, au bout de quinze secondes environ, nous vîmes une lueur pourpre émaner d'en dessous de ce dispositif baroque. Puis tout ce fatras s'éleva en l'air à une hauteur d'environ deux mètres et y resta suspendu, immobile. Le jeune Aldous gambadait autour, apparemment au comble de la joie et nous l'avons distinctement entendu pousser trois fois un « Couic ! ». Puis il s'approcha du phénomène, étendit la main, saisit la roue rouillée d'un moulin à café, la tourna et sa « machine » se reposa doucement sur le sol. »

Naturellement ceci causa une sensation formidable. Les représentants des services armés, des services d'information, de la Commission de l'Energie atomique et de divers établissements d'enseignement supérieur, etc., arrivèrent en foule. Toute communication avec Aldous Worp était impossible, étant donné que ce jeune homme n'avait jamais appris à parler. L.S. Worp père, aussi grossier qu'il pût être dans son parler, était un homme sérieux et sincère, désireux de servir son pays, mais les extraits de ses déclarations, données ci-dessus, indiquent le peu de lumière qu'il était capable de verser sur ce problème. Les tentatives que l'on fit pour examiner l'intérieur de l'engin ne donnèrent que de maigres résultats, car (Suite p. 143.)





LE RÉACTEUR

(Suite de la p. 140.) les analyses les plus minutieuses et les plus détaillées ne purent fournir d'autre hypothèse de fonctionnement que celle formulée par le docteur Palmer : « Tout ceci n'est rien d'autre qu'un amas de ferraille. » En outre, de tels examens irritaient visiblement le jeune Worp.

Néanmoins, il éprouvait une grande joie à faire fonctionner son engin et, à tout bout de champ, il faisait une démonstration de la « réaction » pour des visiteurs.

Les épreuves les plus poussées : Geiger, électronique, Weisendonk, tournesol, etc., ne révélèrent rien.

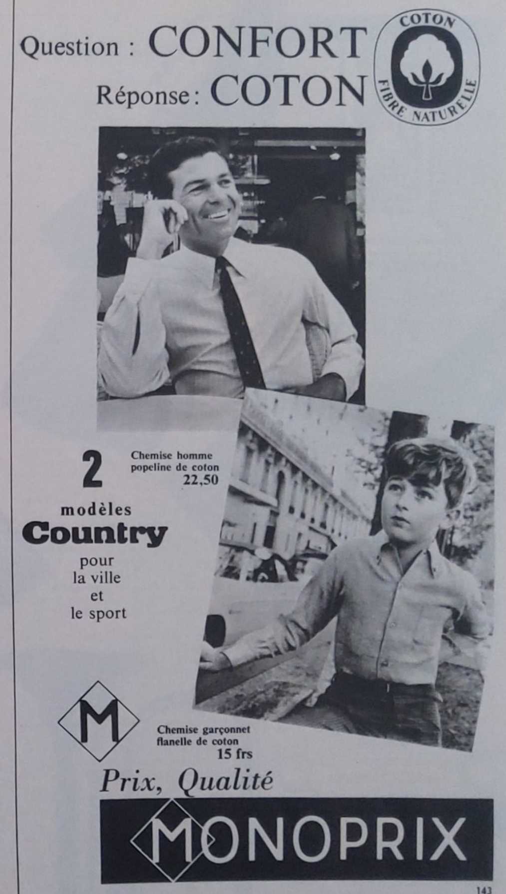
Finalement, il fut impossible d'éviter plus longtemps les indiscrétions de la presse et, au début de l'après-midi du second jour, les techniciens de la télévision arrivèrent sur place.

Aldous Worp les examina très attentivement pendant un moment, puis ramena son invention au sol. Le visage contracté, il grimpa au sommet de l'engin, descendit dans les entrailles et, le moment venu, reparut, la vieille roue dentée en main. Il la rangea avec soin à son ancienne place dans le poulailler. Systématiquement, en suivant l'ordre inverse du montage, il enleva chacune des pièces de la construction et les remit consciencieusement à leur place primitive sur les tas, près du poulailler.

Aujourd'hui, les pièces détachées de ce tout unique qu'était le réacteur Worp sont dispersées. Car silencieusement, ignorant les supplications frisant la crise nerveuse des hommes de science et des militaires, Aldous Worp, après avoir complètement démonté son engin et en avoir empilé toutes les pièces dans et autour du poulailler, s'astreignit par la suite à la tâche pénible de les reporter une à une à leur place première au dépotoir municipal.

Et, à présent, nullement affecté par les admonestations occasionnelles de L.S. Worp, gardant le silence lors des rares interrogatoires officiels, Aldous Worp passe ses journées assis sur une caisse dans l'arrière-cour de la demeure ancestrale des Worp, contemplant avec sérénité le dépotoir municipal. De temps à autre, à de très longs intervalles, ses yeux s'illuminent un instant et, très doucement, il dit : « Couic ! ».

 LION MILLER.



CHANTAL KELLY

(Suite de la page 118.) répondrait avec application aux questions d'un examinateur. — Si je comprends bien, tu ne reprendras pas tes études interrompues ? — Je ne retournerai pas en classe, en tout cas. Mes parents m'ont inscrite à un cours par correspondance et je prépare mon bac à la maison. Je sors très peu, tu sais, pas assez à mon gré. Papa est très sévère. Chez moi, je travaille ou je dessine, je m'occupe de ma collection de poupées de Peynet ou bien je lis. J'adore les contes de fées. A mon âge... ça parait idiot, non ? — Pourquoi ? Parle-moi davantage de tes goûts. — J'aime... j'aime beaucoup de choses. J'aime le cinéma et surtout les films de James Dean. Je n'ai rien vu qui m'ait plus émue que « Géant » si ce n'est « West side story ». J'aime chanter en public. Je n'ai pas une grande expérience du spectacle, je n'ai jamais fait qu'une tournée de vingt jours, mais je trouve ça mille fois plus intéressant que l'enregistrement d'un disque. J'aime les chansons de Jacques Brel, la tenue en scène de Johnny, la voix de Joan Baez et le visage de Marie Laforêt. J'aime les voitures de sport, surtout les Mercedes. J'aime voyager. J'aime l'Angleterre et ses teenagers, la mode anglaise. J'aime les Beatles et James Brown. J'aime les garçons intelligents et qui ont de la personnalité. J'aime faire du shopping et j'adore dessiner. J'aime enfin les frites et le coca-cola. Voilà, je crois que c'est à peu près tout.

Elle se lève, regarde sa montre, cherche des yeux au travers des vitres dans la rue. — Mon frère devait venir me chercher ; ah ! le voilà ! Présentations. — Excuses, mais Chantal doit partir, elle a un rendez-vous à 4 heures pour des photos, à 5 heures avec un réalisateur de TV, etc. Les habituelles occupations du métier de chanteuse débutante. Ainsi chaperonnée, je la vois s'éloigner, monter dans la voiture et m'adresser un petit geste de la main avant de tourner le coin de la rue. Je me dois de vous apprendre encore qu'elle se sait franche mais coléreuse, et qu'elle aimerait trouver une véritable amie de son âge. Elle adore sa famille, mais...

J.-M. PASCAL.

CLO-CLO

(Suite de la page 113)

33 Non. Son coiffeur s'appelle Louis et il est très attaché à Claude. Il vient le coiffer à domicile et lui fait surtout des massages à la poudre de lycopode. Parfois il vient rejoindre Claude en tournée pour lui maintenir sa coiffure la plus parfaite possible.

34 Oui. Dans son premier article pour S.L.C., il a justement déclaré qu'il adorait la comédie musicale. Claude a vu cinq fois « West side story » et, comme il est un excellent danseur, il ne désespère pas de monter un jour sa propre comédie musicale dans un style extrêmement moderne.

35 Non. Il ne fume pas et a horreur des gens qui fument. La fumée le gêne et souvent, à table, il ne peut s'empêcher de faire des réflexions désagréables aux gens qui allument des cigarettes.

36 Oui. Au casino de Monte-Carlo, alors qu'il était batteur, il a eu l'occasion d'être présenté à Brigitte Bardot. Il était déjà réputé comme un fameux danseur et il apprit à Brigitte, qui le désirait, à danser formidablement le madison et le mashed potatoes.

37 Non. Il a fait quelques duos avec le Petit Prince sur la scène et l'a « lancé » mais n'a jamais enregistré avec lui. C'est Frank Alamo qui a enregistré « Chante avec moi » en compagnie du Petit Prince.

38 Oui. Lorsqu'il est monté à Paris il y a cinq ans et que Philips lui a proposé un contrat, Claude, fou de joie, a laissé entendre qu'il arriverait un jour, coûte que coûte, à se faire une place au sommet du hit-parade français. Il s'est accroché et il a largement atteint son but, si l'on en juge d'après sa popularité.

39 Oui. Plus exactement oui et non. Il a été marié à Jeannette, une jolie Anglaise qui était danseuse de ballets, alors qu'il avait dix-neuf ans. Mais maintenant ils sont séparés.

40 Non. Il adore les bons vins. Il possède dans sa maison de campagne une très belle cave dans laquelle sont couchés les meilleurs crus de France. Au restaurant il regarde d'abord la carte des vins. Le soir, avant d'aller se coucher, il boit un Coca-Cola sucré.

41 Non. Sa sono lui appartient : il l'a payée 8 000 F et l'a faite venir spécialement des États-Unis. Il a fait poser sur les baffles ses initiales en lettres dorée : C. F.

(Suite page 148)



CLO - CLO

(Suite de la page 147.)

42 Oui. Son oncle était chef d'orchestre en Égypte. Claude qui chantait alors dans la chorale paroissiale adorait participer aux répétitions de l'orchestre. Son oncle lui a appris à lire la musique correctement et à jouer de divers instruments à percussion. Claude a ensuite étudié le violon.

43 Non. Son hobby, lorsqu'il se rend à son « moulin » de Seine-et-Oise est de faire un cross autour de sa propriété quelle que soit l'heure ou la saison. Parfois sa mère et sa sœur, qui l'accompagnent, le suivent en voiture ou à bicyclette en faisant des commentaires sur sa sportivité.

44 Non. Les Beatles sont des vedettes internationales, mais Claude est une grande vedette française. La première fois qu'il est passé sur la scène de l'Olympia, c'était déjà en vedette et il s'est taillé un triomphe.

45 Oui. Cet adjectif familier, qui vient de l'argot du jazz (en France) est un des mots favoris de Claude qui l'a popularisé à l'échelle nationale. Parmi les expressions favorites de Clo-Clo il y a aussi « je te hais » et « je me dépêche, je vais être en retard ».

46 Non. Il la surnomme familièrement « Choufa ». C'est un diminutif d' « archouf » qui signifie « artichaut » en égyptien. Il adore sa mère et a toujours tenu à ce qu'elle habite avec lui.

47 Oui. En réalité il travaille selon son inspiration, mais l'inspiration lui vient toujours la nuit. Il a sur sa table de nuit un petit carnet sur lequel il note ses idées. Parfois il se réveille à 4 heures du matin pour noter une nouvelle chanson, puis il se rendort tranquillement.

48 Non. Il adore croquer des gâteaux secs et des cacahuètes avant d'entrer en scène. C'est, dit-il, son péché mignon. En revanche, il ne boit jamais d'alcool avant son show. Il n'en boit d'ailleurs que pendant les repas.

49 Oui. Il lit beaucoup de bouquins concernant la survie. Il aimerait connaitre les secrets hindous qui permettent, parait-il, de vivre plus longtemps. Il croit aux sciences occultes.

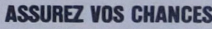
50 Oui. S.L.C. lui a soumis le questionnaire du « Connaissez-vous bien Adamo ? » et Clo-Clo a obtenu 47 points, ce qui est une note remarquable. Deux solutions : ou bien Claude est un lecteur assidu de S.L.C. ou bien il avait déjà lu les réponses en cachette. Jugez-en vous-mêmes. ■













FRANÇOISE

(Suite de la p. 129.) — qui a laissé des traces (un bras et une jambe qui ne « répondent » plus normalement). Mais je comprends, en parlant avec lui, ce qu'est le sport automobile et quelle valeur a le thème développé par Frankenheimer.

Pour Françoise, c'est l'heure du maquillage. Elle a revêtu sa « tenue de travail » : chemise orange de coupe américaine, blue-jeans et blouson de daim. Dans le périmètre des paddocks les caméras sont installées. Antonio Sabato, toujours en forme, pense à la scène (de ménage) qu'il va faire à Françoise. Il est vêtu de sa combinaison de pilote, sur laquelle est inscrit « Nino ». Les assistants crient, ce qui est le fait de tous les assistants (de cinéma) normalement constitués. Ils ont un mal fou à faire évacuer la foule qui envahit le coin. Il ne reste plus qu'à la faire taire. Comment faire taire une foule ? En hurlant. C'est ce que font de nouveau les assistants, aidés, cette fois, de gros porte-voix.

Le fameux : « Silence, on tourne » est annoncé en trois langues : américain, italien et français, ce qui s'explique par la présence d'acteurs et de techniciens absolument internationaux.

« Où étais-tu, toi ? ». Françoise s'est avancée, la démarche souple. Décontractée, elle a fendu la foule, a regardé Sabato, l'a écouté « râler » contre son comportement et surtout son « absence d'hier soir », lui a répondu en s'asseyant face à lui, sur un fauteuil pliant. Au-dessus de leurs têtes, un énorme micro tenu par le « perchman ». Frankenheimer ôte sa pipe de la bouche, donne un ordre par talkie walkie, s'approche de Françoise et la prend familièrement par l'épaule. « Ça va, c'est à peu près O.K., mais il faut parler plus fort. On recommence... »

Entre chaque prise elle ne peut s'empêcher de rire. Jouer la comédie l'amuse, mais elle ne prend pas tellement au sérieux ce métier qui n'est pas le sien. Elle ne se force pas du tout à faire « du cinéma » et Frankenheimer a l'air de trouver ça très bien ainsi. Il aime beaucoup le personnage de Françoise et c'est comme il le voulait qu'elle interprète son rôle. L'anecdote que l'on raconte est absolument authentique. Il a rencontré Françoise dans un night-club (Suite p. 153.)

FRANÇOISE

(Suite de la p. 151.) à Londres. Il ne la connaissait pas du tout. Il est venu s'asseoir à sa table et lui a dit : « Je cherche quelqu'un exactement comme vous pour mon prochain film. Je vous engage. Etes-vous d'accord ? »

— J'ai dit oui tout de suite, je crois, m'avoue Françoise. J'ai été à la fois stupéfaite, prise de court, mais surtout fascinée par ce grand type bronzé, qui avait une présence terrible. Et puis John Frankenheimer ça représentait aussi pour moi le meilleur film que j'aie jamais vu.

Six heures. Dix-sept moteurs en furie arrêtent leur vacarme infernal. Les énormes pneus Good Year sont aussi brûlants que les pots d'échappement. Françoise troque le blue-jeans pour la mini-jupe (verte cette fois). James Garner quitte sa formule 1 pour reprendre sa Mustang 350 GT personnelle. Derrière son oreille droite, une affreuse cicatrice violacée : elle est le fruit du travail d'un artiste : le maquilleur. Yves Montand a gardé sa combinaison de pilote et son casque. A l'hôtel Principe a Savoia de Milan, il fait un certain effet, surtout au bar.

Avec Françoise, nous prenons le parti de ne plus parler de voitures pendant une heure, ce qui est une performance, pour écouter quelques disques.

— Connais-tu la version de « Love letters » d'Elvis Presley, me lance-t-elle sur un ton provocateur ?

— Heu... non.

Elle me fait entendre cette mélodie, qui allait si bien à Sandie Shaw à l'Olympia. Par Elvis, c'est encore plus génial.

Le lendemain matin, même heure (six heures) : tout le monde debout, les deux équipes doivent tourner toute la journée. Françoise n'aura que quelques minutes de « travail ». Elle porte une mini-jupe bleue. Avant de monter dans la Cobra, elle a cette phrase sentencieuse et historique : « La vie n'est qu'une lutte ». La grosse Ford démarre pour un tour d'anneau, laissant quelques bons grammes de pneus sur la piste. Au volant, Antonio Sabato, dit Tony, se prend pour un champion. Françoise n'en mène pas large.

A midi, une nouvelle voiture a fait son apparition. Elle est rangée le long des tribunes. Quatre mécaniciens s'affairent autour d'elle. Non loin, un groupe de (Suite p. 154.)

BULLETIN D'ABONNEMENT
SALUT LES COPAINS

Remplissez le bon en lettres majuscules et envoyez-le à l'adresse ci-dessous. POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : FRANCE 19 F - ETRANGER 25 F

ABONNEMENT ○ RÉABONNEMENT ○

NOM ____________________

PRÉNOM ____________________

RUE ____________________

____

VILLE ____________ DÉP. ________

C.C.P. 19.982-90

Ci-joint : chèque bancaire, chèque postal, chèque de virement, mandat postal. Rayer les mentions inutiles.

SALUT LES COPAINS
8, RUE MARBEUF, PARIS-8e

ABONNÉS : pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière étiquette accompagnée d'un timbre à 0,75 F. Les paiements effectués en numéraire par voie postale ne seront pas pris en considération.

ÉDITION SPÉCIALE EN BRAILLE
12 numéros par an : 12 F.
Paiement à S.L.C.
8, rue Marbeuf, PARIS-8e

RELIEZ VOS COLLECTIONS DE "SALUT LES COPAINS"

« Salut les Copains » met à votre disposition une luxueuse reliure pour conserver votre collection. Le titre de la revue est frappé en or sur la tranche verte. La mise en place et le retrait des revues se font instantanément grâce à un système breveté de broches amovibles.

Adressez vos commandes au siège du journal, en accompagnant celles-ci d'une somme de : 8,50 F + 1,50 F pour frais d'envoi. Spécifier sur le talon du chèque « Reliure S.L.C. ». Chaque reliure contient de 8 à 10 numéros de S.L.C.

C.C.P. 19.982-90
SALUT LES COPAINS
8, RUE MARBEUF - PARIS-8e

FRANÇOISE

(Suite de la p. 153.) gens discute ferme. La voiture est rouge vif : c'est une Ferrari. Une vraie formule 1, celle-là. Elle est plus grosse que les F 3 et fait trois fois plus de bruit. Rien à voir avec la grosse cavalerie qu'est la Cobra : c'est un son aigu et déchirant. Tout le monde tourne autour du monstre, la regarde, la touche, fait des commentaires. Seul un homme à l'angle des tribunes, tout près de Françoise, demeure absolument impassible. Il porte des bretelles et des grosses lunettes noires. Il s'appelle Enzo Ferrari.

Françoise me dit : « Il déteste être photographié. Tu remarques... pas un photographe ne l'approche. » Ce n'est pas le cas de Françoise. Il y a deux cents photographes chaque jour sur le circuit qui la « mitraillent » sans arrêt. Bien qu'elle n'ait pas le rôle principal du film, elle représente pour tout le monde le personnage important. Sa beauté et son charme subtil attirent les « paparazzi » italiens comme une Ferrari attire un fan de sport automobile. Elle est la seule à signer constamment des autographes.

Dans les seize caméras de Frankenheimer, la pellicule continue de tourner, imperturbable et insensible à tout ce qui n'est pas « dans le champ ». Demain, Françoise sera de nouveau dans le champ. Encore quinze jours et le film sera terminé. Non pas le film, mais le tournage proprement dit. Il restera le montage, la postsynchronisation, le doublage, etc... Le film doit théoriquement sortir sur tous les écrans du monde à Noël, mais il y aura peut-être du retard. Je m'apprête à demander à Françoise quel est son nom de guerre dans le film lorsque la Ford GT 40 et la Cobra démarrent. Il n'est plus question d'échanger une parole. Alors il ne reste plus qu'une solution : écrire ma question sur un bout de papier. Françoise éclate de rire et me répond par le même procédé. Elle a écrit « Lisa » et, entre parenthèses « C'est chouette non ? ». On tourne. Les dix-sept bolides ont pris le départ dans le sillon de la Cobra. Tout le monde se bouche les oreilles et fait des grimaces. Seul un homme à l'angle des tribunes, tout près de Françoise, demeure absolument impassible. Il porte des bretelles et des grosses lunettes noires. Il s'appelle Enzo Ferrari.

Eric VINCENT.

Édité par Union des Éditions Modernes, S.A.R.L. au capital de 100 000 F. — Daniel Filipacchi (directeur-rédacteur en chef), Comité de direction : Michel Hermann, Jean Hohman (administrateurs), Frank Ténot (directeur de la publication). — Loi 49 956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt à la date de parution. Commission paritaire n° 39 264. Composition SIRLO. Imp. C.D.D., 94 Maisons-Alfort. Imprimé en France.